

J2 **Jeunes**

JOURNAL
CŒURS VAILLANTS
FONDÉ EN 1929
JEUDI 6 JANVIER 1966



**Et bonne année chez vous
Messieurs-Dames !**

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F



LUC ARDENT TE RÉPOND

« La France aura-t-elle bientôt un important réseau d'autoroutes ? »
Daniel BUTIN, Dieulouard (M.-et-M.).

Si notre réseau routier était parfaitement adapté à la circulation de 1939, il n'est plus du tout adapté à la circulation de 1965. Le 5^e plan prévoit que la France possédera en 1975 un réseau de 6 500 km d'autoroutes. Or, à la fin de cette année 1965, il y aura 670 km d'autoroutes en circulation. En 1966, 172 km d'autoroutes seront livrés à la circulation.

Voici la liste des tronçons dont on prévoit la mise en circulation :

- Paris-Le Bourget (7 km) et Roye-Bapaume sur l'autoroute du Nord (45 km).
- Nemours-Sépeaux, sur la liaison Paris-Avallon (55 km).
- Valence-Logis-Neuf (16 km).
- La déviation de Chartres (13 km).
- Orgeval-Mantes pour l'autoroute de l'Ouest (24 km).
- Lille-Armentières (5 km) et la déviation nord de Bordeaux (7 km).

« Combien coûte un équipement de spéléologue ? »

Jean-Louis Dauchet, Caudry (Nord).

La spéléologie implique l'achat d'un équipement individuel relativement onéreux. Il doit comprendre des sous-vêtements en rhovyl (gilet de corps, caleçons longs), une combinaison étanche en toile caoutchoutée (30 à 40 F) ; par-dessus, une veste en duvet thermolactyl (250 à 300 F) ; une combinaison capable de supporter des accrocs, type U. S. à fermeture Eclair, qu'on trouve dans tous les stocks américains (120 à 250 F) ; des chaussures de parachutiste, de montagne ou encore des pataugas avec semelles en néoprène antidérapantes ; un casque — pour les grandes expéditions, on conseille le casque de pilote d'avion à réaction comprenant un protège-nuque efficace contre les jets de pierre (à partir de 12 F jusqu'à 150 et 300 F pour ce dernier modèle). Enfin, d'une manière générale, on préconise de la laine et non du coton qui, une fois mouillé, refroidit le corps.

A cet équipement s'ajoute l'éclairage individuel, qui se fait soit à l'aide d'une lampe à acétylène — celle des anciens mineurs (15 F) — ou électrique avec photophore (60 à 70 F), commande de code-phare. La durée d'éclairage est d'une centaine d'heures.

L'équipement pour l'expédition archéologique est prêté par les clubs — et tu dois savoir que pour faire de la spéléologie il faut s'affilier à un club.

ÇA S'EST PASSÉ LE 9 JANVIER

1514 : Mort d'Anne de Bretagne, Reine de France, à qui nous devons le rattachement de la Bretagne à la France

1570 : Mort de Philibert Delorme, un des plus grands architectes français. Spécialiste des châteaux, il construisit ceux des Tuileries et de Fontainebleau. Il participa aussi à la construction de Chenonceaux.

1753 : Naissance de Lazare Carnot. Il met au point la géométrie moderne (que d'écoliers doivent le louer). Il s'illustra sous la révolution et, étant persuadé que la ligne droite est le plus court chemin pour aller d'un point à un autre, il dut s'exiler sous la Restauration. En 1883, son petit-fils Sadi fut Président de la République.

1796 : Par un arrêté du Directoire, la Marseillaise devient Chant National.

1860 : Abraham Lincoln devient Président des États-Unis, ce qui pousse le Mississippi à rompre les liens qui l'unissent à la Confédération.

1873 : Après avoir causé quelques ennuis à la France, Napoléon III meurt en exil.

1875 : Le Théâtre de l'Opéra de Paris est inauguré. On vient de le remettre à neuf.

1896 : Mort du grand poète Paul Verlaine.



La fête bat son plein chez les « J2 » de SAINT-QUENTIN (Aisne). Aujourd'hui on vote et l'urne est très entourée.

LA TÉLÉVISION ne remplace pas **L'AMITIÉ**

La télévision fait partie de la vie.

« La télé fait partie de la vie de cette deuxième moitié du XX^e siècle. Mais le jeune ne doit pas être son esclave, c'est elle qui est sa servante. »

Jean-Claude - 14 ans.

« La télé instruit, distrait, détend et le cinéma ne peut la remplacer. La télévision nous fait tout connaître. »

Claude - 14 ans, Nantes.

« Un jeune peut se passer de télévision, mais c'est tellement moins bien ! »

Jean-Pierre - 12 ans, Rennes.

« La télé doit être aussi instructive que distrayante. Les émissions instructives se font de plus en plus rares. »

Jean-Pierre.

« Pour nous distraire, nous avons beaucoup de moyens. La télé nous aide à apprendre et connaître d'une façon distrayante. »

Jean-Luc - 15 ans, Roubaix.

« Je voudrais des émissions instructives auxquelles des jeunes seraient invités à participer. »

Gérard - 13 ans, Aurillac.

La télévision nous est utile.

« En travaux scientifiques expérimentaux et en instruction civique, nous donnons beaucoup d'exemples de la télévision. »

Jean-Pierre.

« Dans une réunion entre copains, nous empruntons souvent des jeux des émissions de la jeunesse. »

Jean-Luc.

« Pendant les vacances nous avons rejoué un film policier vu à la télé. »

Daniel - 13 ans, Chocques.

« Nous faisons des jeux sur les bases des émissions de connaissance de Guy Lux et Pierre Sabbagh. »

Gérard.

« Grâce à la télé on se défend mieux dans les jeux et les discussions. »

Bernard - 12 ans, Saint-Dolay.

« Je choisis de faire quelque chose avec les copains, car rien ne remplace l'amitié. »

Jean-Claude.

Entre une émission de télé et les copains...

« Je choisis les copains à cause de la camaraderie et de l'attention qu'on doit leur porter. »

Jean-Luc.

« La télé c'est bien, mais c'est plus intéressant de se distraire ou parler entre copains. »

Claude.

Que les J2 ne sont pas esclaves de leur poste de télévision, nous le savions déjà. Aujourd'hui, les lettres de ces quelques amis prouvent combien la télé est utile aux jeunes. Elles sont un merci de tous les J2 à ceux qui font les émissions, elles sont pour eux un encouragement à faire mieux encore.

La télé ne remplace pas l'amitié, c'est vrai. Mais parce qu'elle nous est utile, parce qu'elle nous aide dans notre travail, nos jeux, nos loisirs, elle permet à l'amitié de naître, de grandir.

Il y a encore de nombreux J2 qui ne peuvent voir la télé. Au nom de l'amitié, irremplaçable, n'avons-nous pas parfois à leur faire une petite place devant notre poste ?

texte et
dessins
de
AGAULETTE.

Pas de Tiercé

une aventure de

Et vous Messieurs les journalistes. Prenez cette corde et ligotez-moi ces distingués personnages, et serrez fort ...

Avec célérité ...



Franck, je les ai reconnus ce sont les 2 policiers de l'affaire de Lichtenbade*

Des fameux limiers, s'ils ne payent pas de mine -



* voir l'épisode "La semaine prochaine à Lichtenbade"

Voilà le travail !...

Inspecteurs, à vous d'encadrer ces tristes figures.



Avant le départ... petite photo de famille !...



Je ai big reconnaissance for you... boys!

Nous faisons notre métier Professeur.



Parfait... C'est d'un naturel !!...

Un peu plus tard ...

Hâtons-nous, les collègues sont prévenus et doivent nous attendre à la porte d'entrée.

De toute évidence.



Le Panier a salade Franck... J'ose pas y croire



En effet ...

C'est une des rares fois où ça me réjouit autant ...



Prenez place, Baron - Un box de choix vous est réservé. Quai des Orfèvres où vous retrouverez avec plaisir le reste de vos collaborateurs



Pour Mac O-Konnor... Puissiez notre présence amoindrir les contrariétés subies lors de votre séjour en ce lieu.

Aah... Je t'oublie sur !...



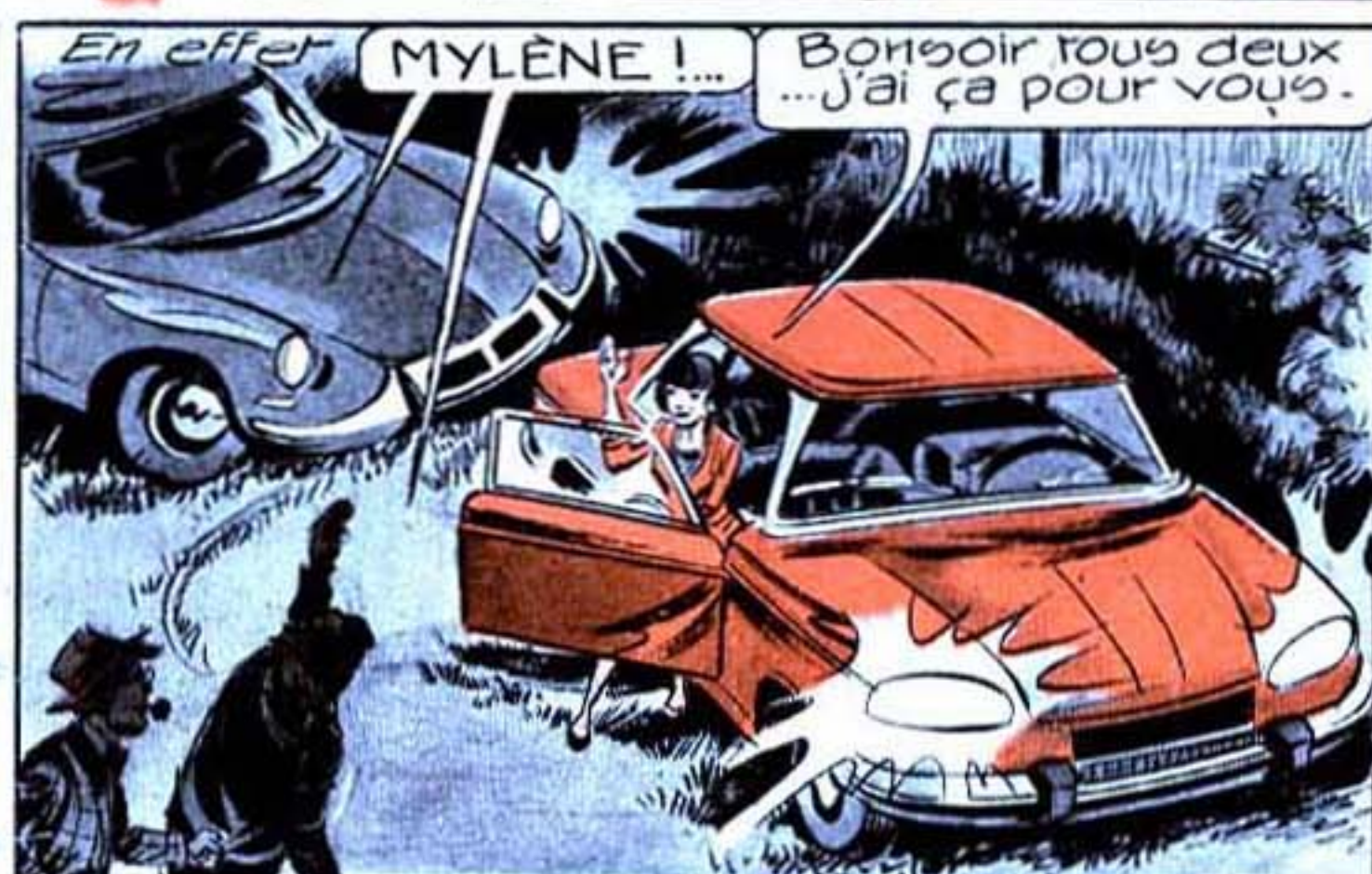
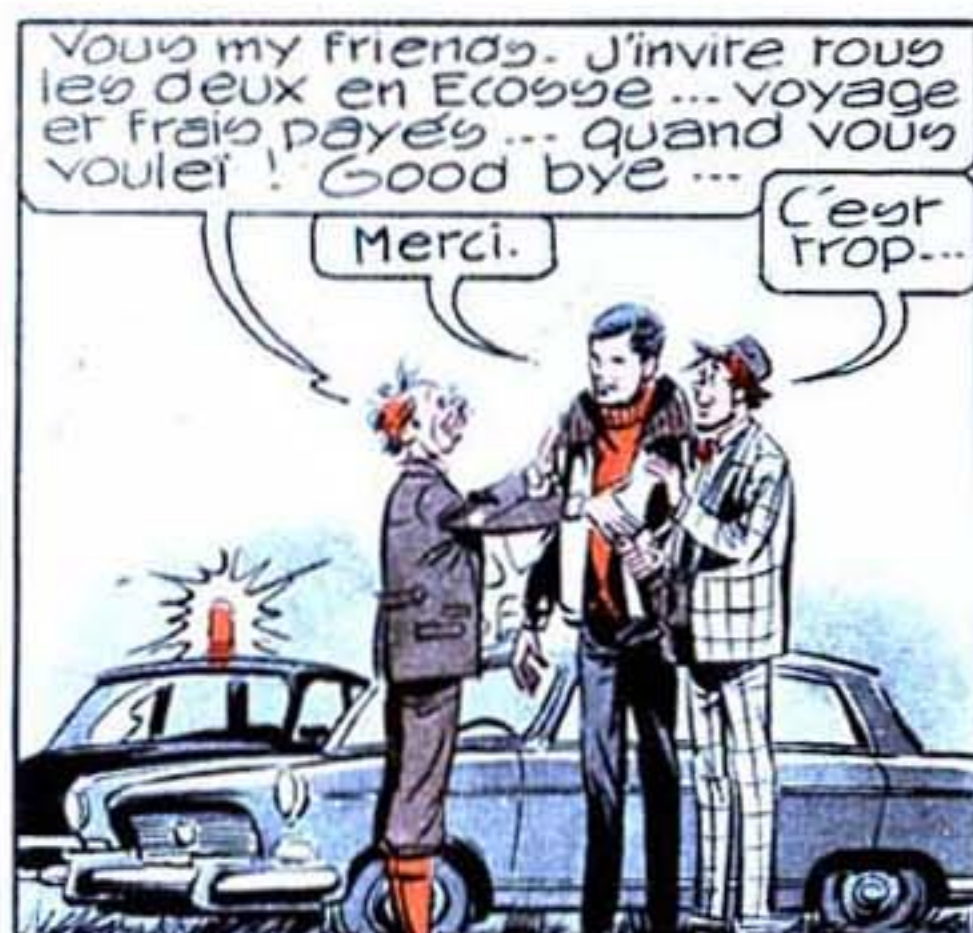
Et puis, Mr le Policeman, je ai décidé de consacrer my travaux à la mouscoulature des... euh... gallinacés ...



FRANCK & SIMÉON

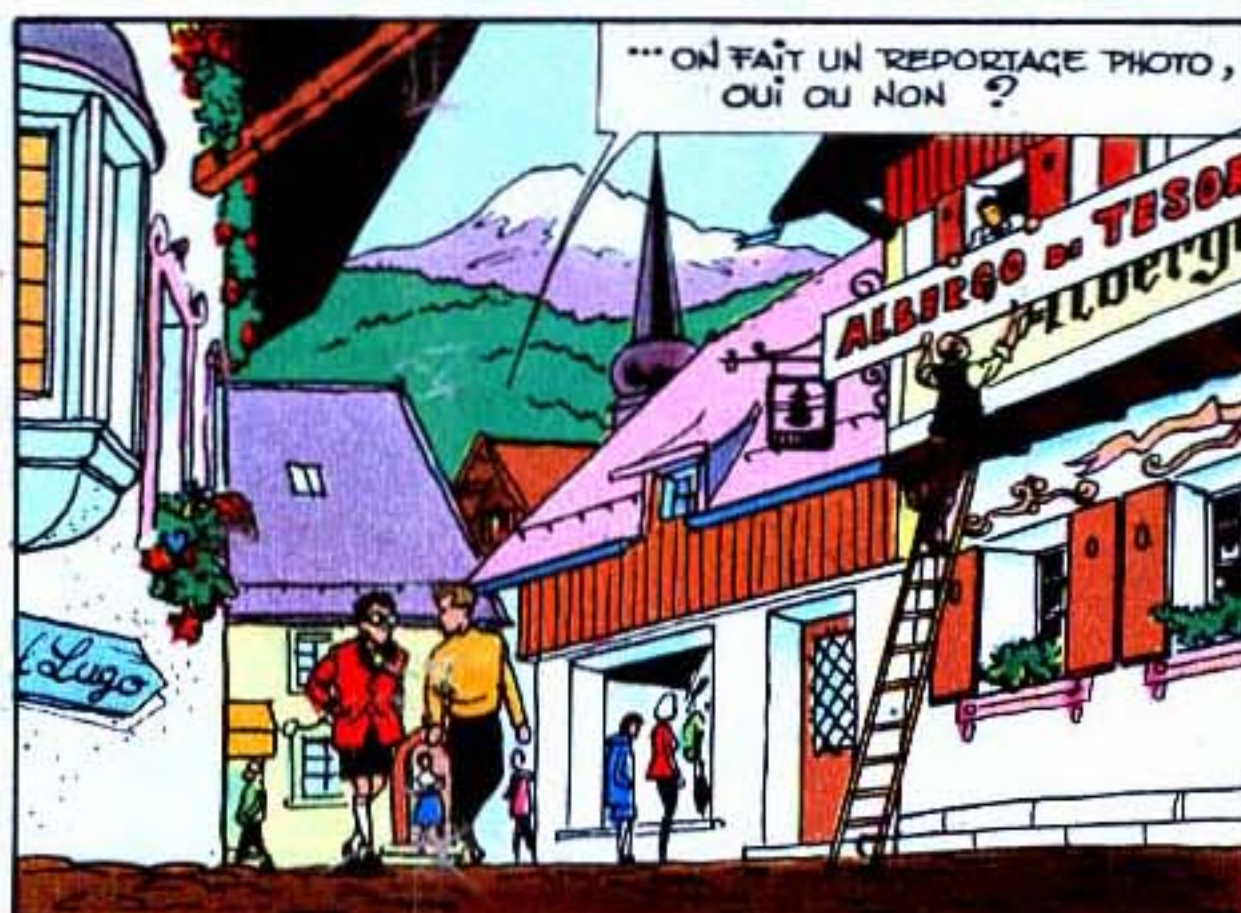
Pour Van Baël!

RÉSUMÉ. — Franck et Sim ont réussi à neutraliser la bande du « Baron » de Fumet qui séquestrait le savant professeur O'Connor.



Le Coffre

texte de Guy Hempay



de Bois

Dessins de Pierre Brochard

RÉSUMÉ. — Lestaque a fait arrêter le bandit « Parfait » qui s'était emparé du coffre de bois, intéressant le plan d'un mystérieux trésor. Mais Parfait n'a pas dit son dernier mot.



ALLONS LESTAQUE ! PAS DE
RÉSISTANCE. SUIS-NOUS ...

QUOI ? D'OU SORTEZ-
VOUS, TOUS LES TROIS ?

VU ! JE NE SUIS PAS UN SUR-
HOMME. ET NORMALEMENT, EN
PAREILLE CIRCONSTANCE UN
HOMME SEUL DOIT AVOIR
LE DESSOUS

... MAIS JE SUIS
TELLEMENT ENERVÉ...

... QUE JE ME SENS CAPABLE ...

... DE DÉRACINER DES MONTAGNES !

NON, MAIS C'EST VRAI, QUOI !

LESTAQUE ! ... QU'EST CE QUI
VOUS A PRIS DE ME QUITTER
SI BRUSQUEMENT ...

OH, P...ARDON, MES ...
MESSIEURS ... JE ...

AH, BEN ... ! ... ? JE NE LES
AI PAS BOUSCULÉS AU POINT
DE LES ASSOMER ! ... ? ? ?

AH, LESTAQUE ! VOUS VOILÀ ...
VOUS ALLEZ PEUT-ÊTRE POUVOIR
M'EXPLIQUER ... JE MARCHAIS
TRANQUILLEMENT ET VOILÀ QUE
DEUX ...

OH, NON ! NON ! ENCORE
LUI ! ... TOUJOURS
LUI ! ...

... BREF, JE LES AI
ASSOMÉS

OUI, JE SAIS, VOUS
ASSOMEZ TOUT LE
MONDE ! C'EST UNE VOCATION.
ALLEZ, VENEZ,

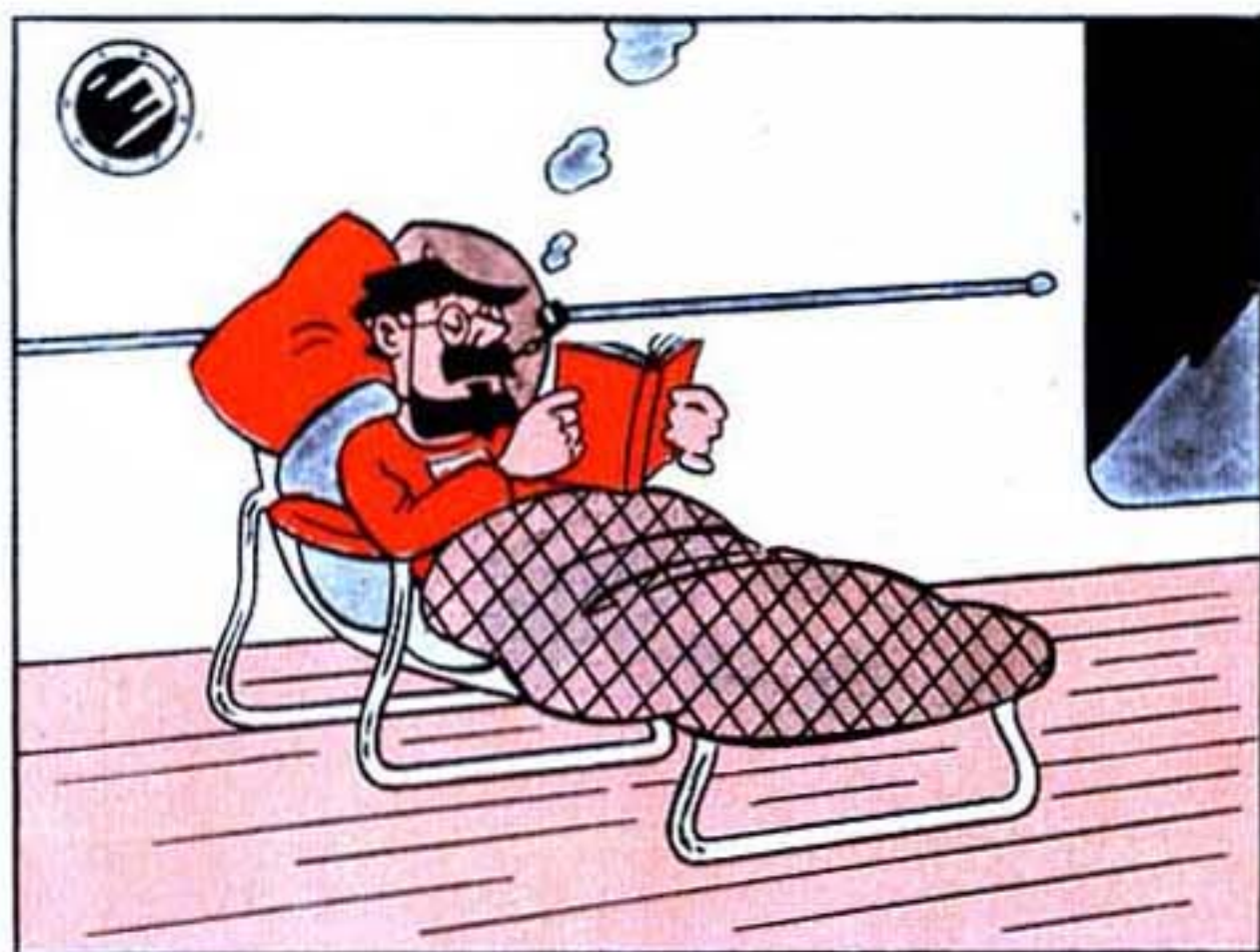
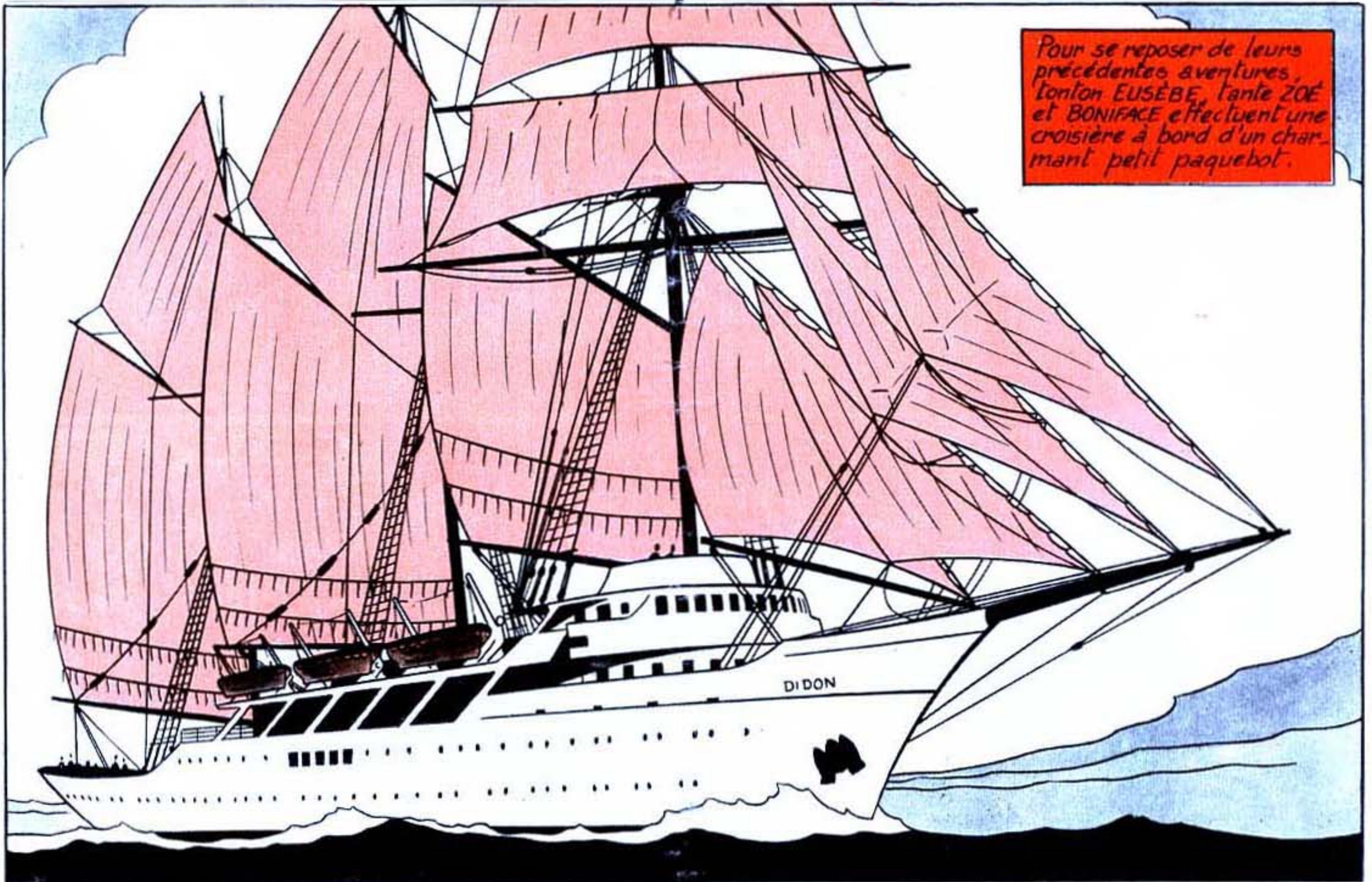
PENDANT CE TEMPS ...

ÇA, PAR EXEMPLE ! ...

Une aventure
de
TONTON EUSÈBE

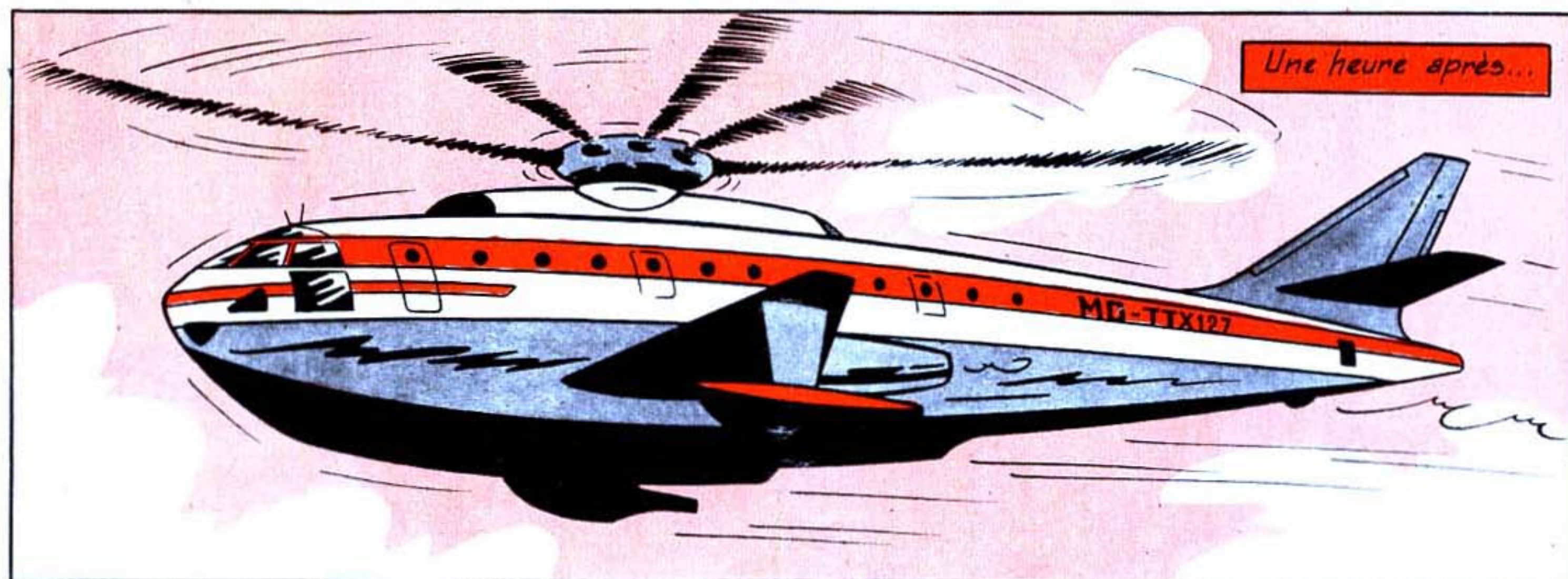
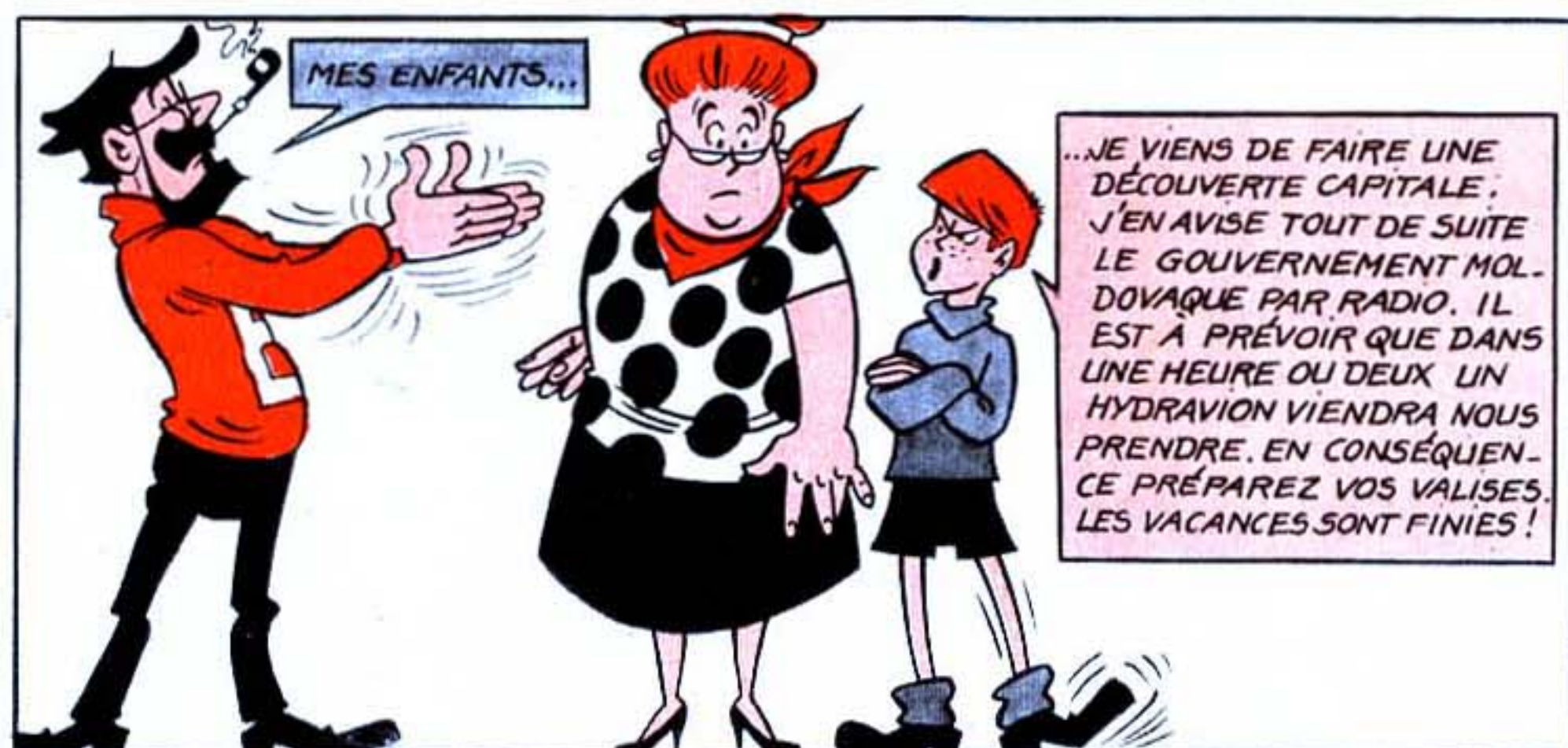
Le Monde

Pour se reposer de leurs précédentes aventures, TONTON EUSÈBE, tante ZOE et BONIFACE effectuent une croisière à bord d'un charmant petit paquebot.



aura SOIF!

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert



« Voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem, disant : Où est le Roi des Juifs nouveau-né ? Car nous avons vu son astre en Orient... »

Ainsi parle l'Évangile écrit par Saint-Matthieu. Il ne donne sur ces mystérieux mages aucune autre précision. Ce n'étaient probablement pas des rois, mais des savants astrologues venus de Perse. Combien étaient-ils ? Comment s'appelaient-ils ? L'Évangile ne le dit pas. C'est pourquoi nous nous sommes permis d'imaginer ce conte, qui reprend certains détails de la légende, en transforme d'autres et qui raconte la longue marche des mages vers Jésus vue par un de leurs serviteurs.

Pour suivre



L'étoile

NOUS levons le campement dans le petit vent de l'aube. Au ciel qui pâlit, les étoiles brillent encore. Et celle dont l'éclat si vif, là-bas vers l'Occident, derrière les montagnes...

Rapidement, nous démontons les tentes, nous sellons les chevaux. Le Vieux, ce matin encore, n'est pas prêt. Il refait une fois de plus ses calculs. Baltsar le regarde d'un air un peu méprisant. Mais dès que le Vieux lève la tête, Baltsar change d'attitude. Sur son visage mince et mobile apparaissent soudain la soumission, la sollicitude.

— Est-il temps de partir, Seigneur Melchior? demande-t-il. Que disent les astres, Seigneur Melchior?

Le Vieux grommelle dans sa barbe. Il se lève péniblement. Baltsar alors se tourne vers moi :

— Eh bien, Kharès, tu dors! Qu'attends-tu pour avancer le cheval du Seigneur Melchior?

J'aurais dû me méfier. J'aurais dû prévoir que le Seigneur Baltsar s'en prendrait à moi. Plus il flatte le Vieux, plus il se montre dur avec les serviteurs. On dirait que l'amabilité est pour lui une si grande pénitence qu'il cherche aussitôt à se venger sur quelqu'un.

Tandis que j'amène le cheval, Baltsar me regarde. D'un geste machinal, il repousse sur son front une mèche de cheveux, pour cacher qu'il est chauve. Sur ses lèvres flotte une espèce de sourire, dur. Je ne dis rien. A quoi bon? Un mot de trop, et Baltsar me ferait fouetter.

Nous partons. Depuis trois jours que nous avons quitté Persépolis, la caravane s'est toujours formée dans le même ordre. En tête, le guide Thastiris. Près de lui chevauche le bouillant Kaspar, le plus jeune des trois Mages, celui qui a eu l'idée de cette folle expédition. Un peu en arrière viennent Melchior et Baltsar. Magarelôn, l'intendant de Baltsar, les serre de près. Il n'ouvre pas la bouche, se contente d'approuver d'un hochement de tête ce que dit l'un ou l'autre. Son rôle, en fait, c'est d'écarter tous ceux qui voudraient approcher le Vieux (sauf son maître Baltsar), bien sûr!

Nous autres, les serviteurs, nous fermons la marche, à pied, conduisant les douze mules chargées des tentes et des trésors.

Le chemin grimpe à flanc de rocher, s'enfonce bientôt dans un étroit défilé où le soleil ne pénètre pas encore. Le froid me transit. La pierraille roule sous les sabots des mules, soulevant parfois une étincelle.

Thastiris, le guide, s'est arrêtée au bord du chemin pour voir si toute la caravane suit bien. Il repart avec moi. Je lui fais part de l'idée qui me tracasse depuis tout à l'heure :

— A ton avis, pourquoi le Seigneur Baltsar est-il venu? Lui, un homme ambitieux, bien vu du roi, un Mage célèbre que tous les princes venaient consulter, promis à la richesse et à la puissance... pourquoi a-t-il quitté Persépolis?

Thastiris se gratte la joue.

— L'étoile..., dit-il.

— Allons donc! Baltsar n'est pas un homme à tout quitter pour suivre une étoile! Est-ce que tu l'as déjà vu bouger quand ce n'est pas son intérêt? Il est bien trop malin. Il restait chez lui, occupé à entretenir le feu sacré, prétend-il, comme une araignée dans sa toile. Mais des tas de gens venaient le voir et tu t'apercevais qu'il savait tout ce qui se passait dans Persépolis, et bien au-delà de Persépolis. Et qu'il était toujours du côté des puissants du moment. Cherchait-on l'amitié des Romains? Baltsar te démontrait, par le mouvement des astres, que c'était la meilleure solution. Les étoiles, il n'y croit pas. Il leur a toujours fait dire ce qui l'arrangeait...

— Il n'y a pas que l'étoile, dit Thastiris.

— Je sais. Il y a les prophéties. « Une étoile sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël. » Il y a cette attente du peuple hébreu, persuadé depuis des siècles qu'un Messie sortira de son petit territoire qui n'a jamais réussi à secouer la domination romaine. Quelle puissance a-t-il dans le monde? Alors? Ce n'est tout de même pas pour plaire aux deux cents Juifs de Persépolis que Baltsar a entrepris ce voyage? Alors, que cherche-t-il?

Thastiris ne répond pas. Il éperonne son cheval pour regagner sa place en tête de la colonne.

Nous avons marché tout le jour. Vers le soir, du haut de la dernière colline, nous avons aperçu soudain l'immense plaine. Des chiens aboyaient dans des villages. Et tout au fond, le fleuve, le large Tigre, aux eaux couleur de plomb.

La nuit est venue lorsque nous achevons de dresser les tentes. Là-bas, à l'Occident, l'étoile brille, claire.

Le Vieux s'est assis au pied d'un cèdre. Il la fixe, l'étoile, de ses yeux fatigués. Il a laissé tomber ses tablettes, son poinçon. Il a abandonné ses calculs. Ses paupières clignent. Ce n'est plus le sage à barbe blanche, le célèbre Mage Melchior acharné à découvrir les secrets de l'univers. C'est un vieil homme qui a chevauché tout le jour, qui courbe le menton et qui lutte pour ne pas s'endormir.

Je découpe une tranche de l'agneau qui rôtit au feu et je la lui porte. Mais quelqu'un me barre le passage. C'est Magarelôn, l'intendant de Baltsar.

— Qu'est-ce que tu veux? me lance-t-il rudement.

Je lui montre le plat.

— C'est pour le Seigneur Melchior.

Il m'arrache le plat des mains, le jette à terre, crache.

— Va t'occuper des mules! Tu n'es pas chargé d'autre chose!

— Je suis au service du Seigneur Melchior, pas au tien!

— Les mules, je te dis! Tu n'es bon qu'à cela!

C'est plus fort que moi : mon poing part à toute volée, s'écrase sur ses dents. Il

recule d'un pas, puis se jette sur moi. Nous roulons à terre. Qu'est-ce qu'il croit, celui-là? J'ai vite fait d'avoir le dessus.

Je le maintiens sous mes genoux. Je regarde son visage, blanc de peur. Ma colère tombe d'un seul coup. Je ne sais plus que faire. Si je le relâche, il ira tout raconter à Baltsar et je serai fouetté.

Et j'entends quelqu'un rire. C'est le Vieux, sous le cèdre. Il ne dormait pas.

— Allons, Kharès, dit-il, ne roule pas tes muscles ainsi. Et toi, Magarelôn, va donner des ordres pour qu'on me serve à dîner dans ma tente.

Le Vieux se lève, il me prend par l'épaule.

— Tu n'aimes pas Magarelôn, je vois. Ni Baltsar.

— Pardonnez-moi. Lorsque vous avez décidé d'entreprendre ce long voyage avec le Seigneur Kaspar, ça ne me plaisait pas beaucoup. Mais depuis que le Seigneur Baltsar s'est joint à nous, ça ne me plaît pas du tout.

— Écoute-moi, dit-il. J'ai consacré ma vie à étudier. Je connais les doctrines des philosophes grecs, et les secrets des Mages de la Perse, et les prophéties des Hébreux. J'ai étudié les astres, je peux prévoir tous leurs mouvements. Je le croyais du moins. Et puis, lorsque Kaspar est venu me parler de cette étoile, cette étoile jamais vue jusqu'alors, j'ai senti qu'il y avait là quelque chose de nouveau, quelque chose d'inexplicable... ou peut-être quelque chose qui permettrait de tout expliquer. Le secret du monde...

Melchior se tait un long moment. Il regarde l'étoile.

— Baltsar, lui aussi, connaît les mouvements des astres. Mieux que moi peut-être. C'est pourquoi il lui est si facile de les interpréter selon ses intérêts. Mais cette fois... Et puis il n'y a pas que l'étoile. Baltsar a un flair spécial, pour sentir à l'avance comment vont évoluer les affaires des hommes, quel clan va l'emporter. Il ne s'est jamais trompé. Cette fois, il est persuadé qu'il se prépare dans le monde des événements inouis. L'empire romain est au sommet de sa puissance, de sa splendeur. Mais Baltsar croit qu'il se prépare quelque chose, un autre empire peut-être, encore plus fort. Et il ne veut pas que ça se fasse sans lui.

— Maintenant, va soigner les mules, dit le Vieux. Nous en aurons besoin. Nous avons encore des mois de voyage devant nous. Et qui sait ce que nous trouverons au bout?

(A suivre.)





PAR JACQUES BRUNEAUX



LA POSTE AÉRIENNE



Dès que les constructeurs et les pilotes furent assez sûrs de leurs machines pour organiser des voyages de ville à ville avec des horaires fixes, on pensa que l'aviation pourrait être utilisée au transport du courrier.

Selon certains auteurs, un aéronaute appelé Blanchard, au temps des montgolfières, se faisait déjà fort de devancer les malles-poste et les bateaux, lents et peu sûrs ; il aurait, entre 1785 et 1810, porté des plis entre la France et l'Angleterre et sur le territoire — alors fort peu exploré — des États-Unis.

Ce qui est certain, c'est que les aviateurs de l'époque des « meetings » (1910-1914) ont transporté quelques lettres et plus souvent des cartes postales, revêtues de vignettes illustrées et de timbres-poste à cinq ou dix centimes, qu'on oblitérait à l'aide d'un cachet postal « Par Avion ».

Un exemple de cette pratique est rappelé par une émission de Monaco : en 1964 on célèbre le rallye aérien d'avril 1914 ; les vignettes qui furent émises jadis sur les cartes postales furent oblitérées d'un cachet au départ de quelques villes d'Europe : Paris, Bruxelles, Madrid, Gotha (Allemagne), et le timbre d'arrivée à Monaco témoigna qu'elles avaient réellement voyagé par avion ; il y eut 1 500 cartes éditées. Les derniers spécimens encore en bon état sont recherchés par les collectionneurs.

Des essais du même genre, effectués à l'autre bout du monde, sont rappelés par des timbres commémoratifs récents : dès 1911, du courrier était transporté en Inde par un pilote français appelé Pecquet, sur un avion de type Farman.

En juillet 1914, un autre Français, Maurice Guillaux, reliait Sydney à Melbourne sur monoplan Blériot ; en plus d'un sac de lettres, il amenait un chargement de... jus de citron.

Mais il est temps de parler du premier service régulier établi en France ; alors que nous étions encore en guerre avec l'Allemagne, en août 1918, la base américaine de Saint-Nazaire envoie du courrier à Paris ; les P. T. T. créent l'étiquette « PAR AVION » sur papier rouge.

La paix revenue voit se créer les lignes Paris-Londres, Casablanca-Toulouse, Paris-Prague-Bucarest.

Si notre pays hésite à émettre des timbres spéciaux pour cette nouvelle formule de poste, on en voit apparaître en Tunisie, sous forme de surcharge frappant des timbres-poste ordinaires (année 1919).

Cependant les lettres transportées par avion, acquittant une taxe spéciale, utilisaient, en plus de timbres, une vignette sans valeur faciale mais portant la mention « Par Avion ».

Voici une lettre revêtue de la vignette illustrée à l'effigie de Guynemer ; le pli est taxé à 2 F ; parti le 19 mai, il est oblitéré au verso du cachet de Budapest « Legi Posta » daté du 23 mai.

Il faut attendre 1927 pour voir la première

série française « Poste Aérienne » : deux timbres ordinaires de 2 F et 5 F surchargés d'un avion en silhouette noire.

En 1928, événement sensationnel ; le paquebot « Ile-de-France » avait à son bord un avion qui devait être catapulté à huit cents kilomètres de la côte, gagnant ainsi vingt-quatre heures de traversée. On utilisa des « petits timbres » de 90 centimes et 1,50 F surchargés de 10 F (le tarif minimum pour avion). Ce sont maintenant des raretés qui cotent 1 500 et 600 F. Le premier timbre spécial voit enfin le jour en 1930 (aéroplane survolant Marseille). Mais le procédé de la surcharge a été encore utilisé, témoin ce timbre d'Uruguay de 1947.

La Suisse évoque le vol inaugural Berne-Zürich en 1919, sur biplan Hefeli ; l'Équateur, le premier vol effectué en 1920 par l'Italien Luit sur monoplan « Telegrafo ».

Avec un timbre marocain de 1950, nous entrons dans l'histoire des lignes « Latécoère », évoquée dans un article précédent. Le tronçon Casablanca-Dakar, ouvert le 3 juin, a donné lieu à un cachet spécial. L'extension sur l'Amérique du Sud demanda cinq ans d'efforts et de sacrifices ; plusieurs avions se perdirent dans la traversée du Sahara.

On commença à collectionner les « aérogrammes » (plis ayant réellement voyagé, comportant un cachet de départ et d'arrivée, et éventuellement l'indication du vol utilisé, et le nom du ou des pilotes). On ira bientôt rechercher les plis « accidentés », détériorés lors de la chute d'un avion, avec des traces de brûlure ou d'immersion dans l'eau. Ces « accidentés » doivent être identifiés par la signature d'un postier responsable.

Poursuivons l'histoire de cette ligne. La mort héroïque de Mermoz est commémorée en 1937 : le timbre de 30 centimes nous montre le pilote et son hydravion ; sous ses yeux s'étale la partie du monde qu'il a conquise par air : l'Atlantique Sud.

Saint-Exupéry rapporta dans *Vol de Nuit* les péripéties des pilotes de l'Aéropostale ; lui-même avait fait carrière dans cette héroïque phalange, et l'on peut voir sur ce timbre cet avion se faufiler entre les pics de la Cordillère des Andes.

Un mot maintenant des « premiers vols » : les liaisons directes sont de plus en plus étendues et chaque vol inaugural est annoncé à l'avance ; on peut poster sa lettre à l'avance pour obtenir un cachet spécial ; ici, c'est le cas pour Paris-Auckland, mise en service le 4 février 1957.

Avant de terminer, jetons un coup d'œil sur le timbre célébrant l'aviation postale de nuit, rendue possible grâce à des pilotes spécialement entraînés et des aéroports balisés.

Le dernier mot sera-t-il dit par les « fusées postales » ? C'est ce que nous suggère le timbre Philatéc de 1964 ; les liaisons aériennes actuelles paraîtront bien démodées.

Qu'advient-il alors de la philatélie ?

LES J2 ET LA PREUVE PAR NEUF

pour aller à la poubelle. Il en va de même des petites chutes de tubes en laiton, ou en métal. Débitées à l'aide de la scie à métaux, certaines parties feront des douilles parfaites pour rallonger des piquets de tente, cannes à pêche, mâts, etc. (1).

On pourra même découper des viroles d'une largeur de 15 mm, lesquelles renforceront les manches d'outils et n'auront pas l'inconvénient de rouiller (2).

Avec un peu de goût, il sera facile de confectionner des bougeoirs rustiques du plus bel effet. A titre d'exemple, voici quelques idées. Découper trois à cinq portions de tubes de longueur différentes; par ailleurs choisir un vieux morceau de poutrelle, bien nouveau et rongé par le temps, sur le dos duquel seront encastrés et collés à demeure les morceaux de tubes, dans lesquels prendront place les bougies (3)!

Les vieilles racines, les ceps de vigne en particulier, bagués de morceaux de tubes, feront des quantités de bougeoirs très originaux qui donneront du charme au studio ou à la salle de séjour (4).

Débités en anneaux de faible largeur et sciés par le travers, on pourra aussi en faire des chaînettes décoratives (5).

Il en va de même des chutes de tuyaux en matière plastifiée, avec lesquels on réalise toutes sortes de sujets. Légèrement chauffés, on peut les tordre, les cintrer et leur donner une quantité de formes curieuses et charmantes (6).

Combinés avec de l'argile, il est possible aussi de réaliser des sujets dans lesquels les fragments de tubes apporteront une note à la fois décorative et originale (7).

Ne jetez pas les chutes de tubes, votre imagination fertile en tirera toujours, un jour ou l'autre, un profit avantageux.

ESGI.

Ne manquez pas de lire la page 29 de ce numéro. Vous y trouverez le début de la COTE NATIONALE DES J2.

FORMULAIRE A JOINDRE A VOTRE ENVOI D'INVENTIONS

NOM (en majuscules)	Prénom
Rue	N°
Commune	Département ou pays
déclare, par mon envoi, vouloir participer à la COTE NATIONALE DES J2 dans le cadre de LA COURSE AUX IDEES et de LA PREUVE PAR NEUF.	
SIGNATURE :	

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'INVENTION

Je place cette invention dans une des catégories suivantes (1) :

Sport - Ecole - Jeux - Musique
- Loisirs - Bricolage - Camaraderie - Organisation d'un club
- Petites Astuces.

S'agit-il d'une invention personnelle ou à plusieurs copains (1) ? Combien de copains ?

Nom de l'expert qui a authentifié le brevet d'invention :

Cette invention a-t-elle été primée à la fête du neuf ?

L'invention a-t-elle été expérimentée ?

Combien de fois ?

Par qui ?

(1) Rayer les mentions inutiles.

DESCRIPTION DE L'INVENTION

Sur une feuille de papier, décrivez votre intention avec le plus de détails possible. N'hésitez pas

à utiliser le schéma, le dessin et même la photo. Faites un exposé présenté proprement.

IMPORTANT

Si vous envoyez plusieurs inventions en même temps, reproduisez ce formulaire pour chacune.

Les envois sont à faire à :
Cote des J2,
Rédaction « J2 JEUNES »,
31, rue de Fleurus, 75 - PARIS-6°.

LA TABLE DU NEUF

On écrit trois colonnes de chiffres : la première de 1 à 10, la seconde de 0 à 9, la troisième de 9 à 0 et on obtient ainsi la table de multiplication par 9 :

	1	0	9
	2	1	8
	3	2	7
	4	3	6
9 fois	5	4	5
	6	5	4
	7	6	3
	8	7	2
	9	8	1
	10	9	0

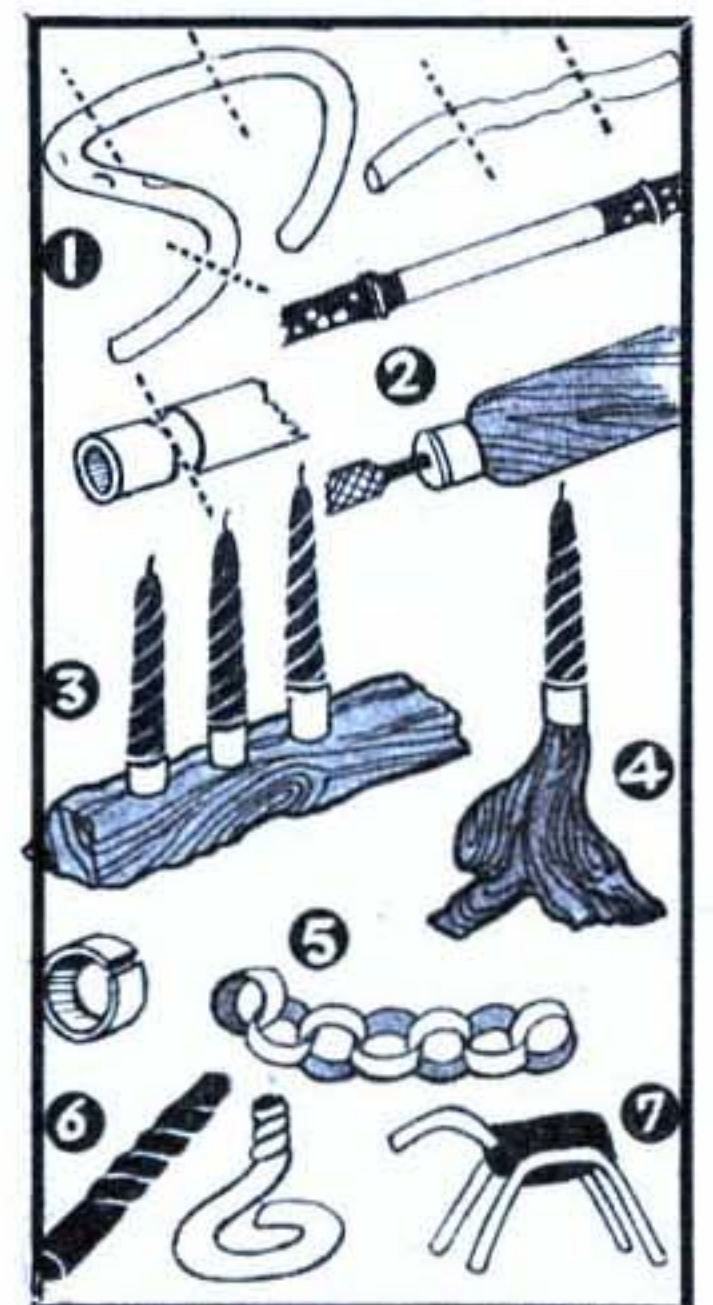
Invention d'Yves SALOT, à FLERS-DE-L'ORNE.

NEUF PARTOUT

Pendant neuf jours, deux clubs de 9 garçons ont préparé 9 colis composés de 9 articles. C'est donc 9 kilos, accompagnés de 9 sourires, qui sont partis le 9 décembre vers 9 familles de Madagascar.

Les J2 de l'Institut Saint-Pierre, à PALAVAS (Hérault).

Avec un peu de réflexion on peut faire bien des choses à l'aide d'un vieux guidon de bicyclette en duralumin. Celui-ci, plus ou moins bosselé et de forme ancienne, est encore trop précieux



En ce début d'année, qui quel-
que peu assaie le sommeil de
Clotaire en venant frapper chez
lui vers les 10 heures du matin.
J'aurais sans doute été fort mal
reçu si, la bouche en cœur, je ne
lui avais annoncé que la rédaction
tout entière l'avait délégué pour
présenter ses vœux aux lecteurs et
lectrices de J2.

Après avoir un peu ninaude
(pour la forme !), il s'est déclaré
très flatté de cet honneur et, pour
peu que l'on lui laisse le temps de
faire quelques ablutions, il était
prêt à jouer son rôle de porte-
parole.

Les ablutions furent brèves et
la brosse à dents ne dut pas gar-
der un souvenir très vivace de son
activité de ce jour !

Clotaire s'installa à sa table,
prit sa plus belle plume (façon
d'écrire, vu qu'il se sert d'un stylo
à bille comme tout le monde), une
feuille de papier bien blanche et
resta songeur...

— Qu'est-ce que je dois leur
raconter aux J2 ?

— Présente-leur tes vœux bien
sincères pour 1966.

— Ah, oui !

Et, tirant la langue en dessinant
une belle ronde, Clotaire com-
mença d'écrire : « Je vous souhaite
une bonne année et une bonne
santé... »

— Venant de toi, ça n'est pas
très original !

La feuille de papier valsa dans
la corbeille.

« Puisse, en cette aube de l'an-
née nouvelle, briller pour vous les
étoiles de la chance... »

— A mon avis, ce serait très
bien dans la bouche d'un comédien
classique...

La corbeille reçut de nouveau
son lot de déchet.

« Mes chers J2, je m'adresse
aujourd'hui à vous... »

— Tiens, tu te présentes aux
élections ?...

Nouvelle trajectoire de la feuille
de papier. Le visage de Clotaire
s'était coloré et il faisait subite-
ment très chaud dans la pièce.

— Et ne reste pas là, devant
moi, à me regarder écrire : ça
m'intimide !

Intimider Clotaire : je n'aurais
jamais cru cela possible !

Ne voulant pas contrarier le
Maître, j'allais négligemment jeter
un œil sur les bouquins de la bi-
bliothèque. J'étais plongé dans
« Qui a cassé le vase de Sois-
sons ? » et j'étais sur le point de
connaître le coupable quand Clo-
taire rentra triomphant en brandis-
sant sa prose : « Tiens, en voilà
pour tous les goûts, j'ai salement

travaillé, non ? ». Pour Clotaire,
« travailler salement » signifie tra-
vailler énormément. Je vous laisse
juger de ses appréciations et
n'ayant pas voulu une nouvelle
fois contrarier son talent, je vous
livre donc des souhaits qu'il a ré-
digés au nom des membres de la
Rédaction :

« Moi, Clotaire, en ce début
d'année 1966, je souhaite à tous
les J2 :

— des semaines comportant
beaucoup de jeudis et de diman-
ches ;

— des heures de classe
sacrées exclusivement au dessin et
au sport ;

— des professeurs bons et
compréhensifs ;

— des cinémas à entrée gra-
tuite et des spectacles de télévi-
sion sensationnels ;

— je souhaite aux gourmands
des choux à la crème à tous les
repas et aux aventureux des tas
de voyages dans la Lune et dans
Vénus ;

— je souhaite que l'âge du
permis de conduire soit ramené à
12 ans et que l'on construise une
route de Paris à Marseille exclu-
sivement réservée pour le patin à
roulettes.

Enfin, je vous souhaite de
trouver chaque semaine un J2 de
200 pages avec 50 portraits géants
de Johnny, Sylvie, Cri-cri, Lulu...
et tout ça pour le même
prix (1) !...

Et si, malgré tous ses sou-
hais, vous ne constatez pas
d'améliorations sensibles en cours
d'année, dites-vous que cela pour-
rait encore être pire que ça n'est
et qu'après tout 1966 ne compte
que 365 jours !...

CLOTAIRE.

P.c.c. Jacques Debaussart.

(1) La rédactrice en chef a quali-
fié de « prématurée » cette dernière
déclaration et ne pense pas que cela
puisse se réaliser avant l'année 2024.

PATRICIA CHAMPIONNE DE SKI

PATRICIA DU ROY
DE BLICQUY
PREMIERE BELGE
CHAMPIONNE DE SKI

La saison internationale de ski a commencé à Val-d'Isère par une surprise : la victoire en slalom spécial d'une Belge. Jamais un concurrent ou une concurrente d'un de ces pays plats, où il n'est guère possible de pratiquer les sports d'hiver, n'avait remporté une telle épreuve.

Ce résultat n'a cependant pas surpris outre mesure, car Patricia du Roy de Blicquy, lauréate inattendue, bénéficie d'une réputation certaine dans le monde du ski.

En effet, c'est à Val-d'Isère, où elle venait passer ses vacances de Noël et de Pâques, qu'elle apprit à glisser sur les pentes blanches, en compagnie des sœurs Goitschel, qu'elle devait précisément vaincre à cette occasion. C'est à Val-d'Isère qu'elle disputa ses premières courses à l'âge de 17 ans.

Elle en a maintenant 22 : en cinq ans elle s'est affirmée comme une skieuse de talent. Patricia — Patty — étant la seule skieuse belge de compétition fut adoptée par l'équipe de France. « Je suis aussi Belge que Française, dit-elle, et les cinq années que j'ai passées dans l'équipe de France resteront comme le meilleur souvenir de ma jeunesse. »

Car à la fin de la saison, après avoir participé aux championnats du monde au Chili, Patricia, étudiante en histoire de l'art, renoncera au sport pour continuer à se perfectionner dans la branche qu'elle a choisie et pour ouvrir plus tard une galerie d'art.

Mais la jolie et gracieuse championne belge, qui profite de ses divers déplacements pour enrichir ses connaissances en allant visiter des musées, refusait d'accorder trop d'importance à son succès :

« J'ai gagné parce que les championnes olympiques Christine et Marielle Goitschel sont tombées. »

C'est là montrer trop de modestie. La championne en forme, sûre d'elle, ne tombe pas. En effet, Marielle et Christine avaient toutes



deux été victimes de chutes. Le slalom spécial d'ouverture s'est d'ailleurs terminé de curieuse manière, puisque derrière Patricia du Roy de Blicquy, figurent Dikke Eger et Gina Hathorn, anglaise. Il serait bien étonnant qu'un tel résultat soit de nouveau enregistré au cours de la saison qui devrait permettre aux Françaises d'affirmer leur supériorité. L'une de celles sur lesquelles les plus grands espoirs sont fondés pourrait d'ailleurs se confirmer : Florence Steurer, seize ans, qui réalisa la deuxième meilleure performance à

Val-d'Isère dans la première manche et la meilleure dans la seconde. Mais, hélas, elle manquait une porte et connaissait la disqualification.

Les Français, eux aussi, devraient dominer la situation cet hiver grâce en particulier à leur actuel numéro 1, Jean-Claude Killy. A Val-d'Isère, il faillit débiter la saison par un sensationnel quadruple succès : slalom géant, slalom spécial, descente et combiné. Malheureusement, il fut devancé de peu dans le slalom spécial par le Suédois Grahm.

OPERATION CHRISTKINDL

Les philatélistes lecteurs de « J2 », garçons et filles, ont répondu avec enthousiasme à l'offre de Jacques Bruneaux. (Voir « J2 Jeunes » n° 49 de 1965.) Celui-ci a fait le maximum pour satisfaire les demandes qui lui sont parvenues dans les délais prévus. Malheureusement beaucoup de lettres sont arrivées à Vienne après le 22 décembre, date de clôture de l'oblitération spéciale « Christkindl ». La Rédaction de « J2 » et Jacques Bruneaux demandent aux amateurs retardataires de les excuser de ne pas avoir pu satisfaire ces demandes.

CINQ RÉPUBLIQUES DIX-HUIT PRÉSIDENTS

1. — La 1^{re} République a eu des députés, des « directeurs », des « consuls », un empereur, mais elle n'a pas eu, à proprement parlé, de « président ». C'est avec la II^e République que nous trouverons le premier président : Louis-Napoléon Bonaparte. Neveu de Napoléon I^{er}, après une jeunesse aventureuse, il se présente aux élections et obtient 5 millions et demi de voix contre Cavaignac (1 million et demi), Ledru-Rollin (37 000), Raspail (36 000) et Lamartine qui ne s'était pas présenté mais avait obtenu tout de même 17 000 voix. Cela se passait le 10 décembre 1848.

2. — Quatre ans plus tard, le président était proclamé empereur, la II^e République était morte. Après le désastre de la guerre franco-allemande de 1870, l'Empire est renversé, la république restaurée ; c'est la III^e, la plus longue. Adolphe Thiers en est le président. Il a été élu, non au suffrage universel, mais par l'Assemblée Nationale, comme le seront ses successeurs. Elu pour sept ans, il proclame que la république doit être « conservatrice » (c'est-à-dire hostile aux innovations). Il est alors renversé, n'ayant gouverné que deux ans (1871-1873).

3. — Le maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta, vainqueur en Crimée et en Italie, vaincu à Reichshoffen et à Sedan, lui succéda, bien qu'il fût monarchiste. Il proclama « l'Ordre Moral », en quoi certains virent une tentative de restauration de la monarchie. De fait, le comte de Chambord, descendant des Bourbons, fut invité à reprendre la couronne. Mais il y mit une condition inacceptable : la suppression du drapeau tricolore au profit du drapeau blanc. La république continua. Mac-Mahon dut démissionner le 30 janvier 1879, après cinq ans de présidence.

4. — Le président Jules Grévy est élu à sa place. Il sera le premier à aller jusqu'au bout de son septennat (1879-1886) et même il sera réélu, mais cette fois devra démissionner après un an (1887). Il verra son autorité dangereusement menacée par le général Boulanger dont la personnalité provoque dans la nation un grand enthousiasme. A cause de la légèreté de son gendre Wilson qu'il a installé à l'Élysée et qui distribue des décorations non

méritées à qui bon lui semble, il se verra contraint de démissionner (2 décembre 1887).

5. — Le lendemain, Marie-François Sadi Carnot est élu. Sous son septennat se terminera la crise « boulangiste » et se réalisera une alliance avec la Russie. Homme honnête, mais d'une rigueur absolue, il refuse la grâce de l'anarchiste Vaillant condamné à mort. Le 24 juin 1894, alors qu'il se trouve à Lyon pour inaugurer une exposition, l'Italien Caserio bondit vers lui et le tue d'un coup de poignard pour venger Vaillant. Ayant connu le même sort que Henri III et Henri IV, Sadi Carnot est le premier président de la République Française assassiné.

6. — Après la courte présidence de Casimir Périer (qui démissionne au bout d'un an), est élu Félix Faure (15 janvier 1895). C'est l'époque de l'affaire Dreyfus, officier accusé de trahison et d'espionnage mais dont la culpabilité, dans la nation, proclamée par les uns, est violemment contestée par les autres. Ce drame divise le pays et devient une affaire raciale, car Dreyfus est juif. Contraint de prendre position, Félix Faure se révèle « antidreyfusard » et reçoit de virulentes attaques, notamment d'Emile Zola. Il meurt le 16 février 1899.

7. — Emile Loubet, élu deux jours plus tard, voit se diriger contre lui un coup de force organisé par Paul Déroulède, homme politique et poète. Se rendant aux courses d'Auteuil, le président est l'objet de violentes manifestations des royalistes, et l'un d'eux, le baron Christiani, n'hésite pas à le frapper de sa canne. Il deviendra néanmoins populaire, mais aura le tort d'appeler à la présidence du conseil le fanatique Combes qui poursuivra contre la religion une politique qui scandalisera même les anticléricaux. On doit cependant à Loubet le début de l'alliance franco-anglaise.

8. — Elu le 1 février 1906, Armand Fallières imposera la silhouette légendaire d'un « bon papa » avant de faire place à Raymond Poincaré (18 février 1913) qui devait connaître des heures dramatiques. Le 28 juin 1914, alors qu'il assiste au Grand Prix de Longchamp, il apprend que l'archiduc d'Autriche vient d'être assassiné par l'étudiant Prinzip. L'Autriche (alliée de l'Allemagne) attaque la Ser-

L.N.
BONAPARTE



A. THIERS



MAC-MAHON



J. GRÉVY



S. CARNOT



C. PÉRIER



F. FAURE



E. LOUBET



ARMAND FALLIÈRES



PAUL DESCHANEL



ALEXANDRE MILLERAND



GASTON DOUMERGUE



PAUL DOUMER



ALBERT LEBRUN



VINCENT AURIOL



RENÉ COTY



bie, pays de Prinzip. Or la Russie (alliée de la Serbie) intervient. Et la France (alliée de la Russie) se voit entraînée dans la guerre comme le sera l'Angleterre (alliée de la France).

9. — Raymond Poincaré proclame « l'Union Sacrée » de tous les Français devant l'ennemi. Mais, très vite, son pouvoir sera terni par celui des militaires (Joffre principalement) qui tiennent en main le destin du pays. Clemenceau ne cesse de lancer des attaques contre le gouvernement qu'il accuse d'incapacité. En 1917, la guerre, que l'on croyait rapide, est toujours là et la situation devient catastrophique. Poincaré appelle Clemenceau à la présidence du Conseil. Il abdique toute activité personnelle.

10. — La guerre terminée, Poincaré préside jusqu'à la fin de son mandat (1920) et est remplacé par Paul Deschanel qui, frappé de dépression nerveuse, démissionnera quelques mois plus tard. Alexandre Millerand sera élu le 20 septembre 1920. Ayant lancé une tentative de « pouvoir personnel », il verra se former contre lui ce qu'on a appelé « le Cartel des gauches » mené par deux hommes : Edouard Herriot et Paul Painlevé. Il se verra contraint de démissionner, après moins de quatre ans de présidence, le 11 juin 1924.

11. — Le président Doumergue, élu aussitôt, parvient à dissoudre le Cartel et appelle à la présidence du Conseil un de ses prédécesseurs : Poincaré, qui relève la situation financière. En 1931, il a terminé son mandat. L'honnête et austère Paul Doumer succède, mais le 6 mai 1932, comme à l'invitation du romancier Claude Farrère il se rend à la vente des « écrivains anciens combattants », un Russe à moitié fou, nommé Gorguloff, décharge sur lui cinq balles de revolver. Paul Doumer aura gouverné moins d'un an.

12. — Le 10 mai 1932 est élu Albert Lebrun, déjà président du Sénat. Il connaîtra des crises, des émeutes, la forte vague du Front Populaire et enfin, comme Poincaré, la guerre. C'est l'époque où Hitler se rend maître de l'Allemagne et devient de plus en plus menaçant. En 1938, le président du Conseil Daladier se rend à Munich pour négocier, et la guerre est évitée de justesse. Mais en 1939 (Lebrun ayant terminé son septennat vient d'être réélu) elle devient inévitable. La mobilisation générale est affichée, la « drôle de guerre » commence.

13. — Après la brusque avance des Allemands, Lebrun se retire, laissant au maréchal Pétain la charge de l'Etat français. La III^e République a vécu. La IV^e verra le jour après la guerre et le Gouvernement Provisoire du général de Gaulle. Vincent Auriol en devient le premier président. En vertu de la nouvelle constitution (élaborée sous l'influence des deux partis M.R.P. et socialiste) les pouvoirs des présidents de la IV^e Républi-

CHARLES DE GAULLE



que ne sont pas plus étendus que ceux des présidents de la III^e.

14. — Après le septennat d'Auriol, plusieurs tours de scrutin donnent finalement à la France René Coty pour président. Homme intègre et courageux, Coty devra faire face à la douloureuse crise provoquée par les événements d'Algérie, après avoir vu la fin d'une longue guerre en Indochine (accords de Genève, 21 juillet 1954). Le 13 mai 1958, des manifestants aidés de parachutistes proclament un « Comité de Salut Public de l'Algérie Française » sous la direction du général Massu. Ce coup d'Etat produit une émotion telle que Coty ne voit qu'un homme pour maintenir le gouvernement : Charles de Gaulle.

15. — Elu président du Conseil, Charles de Gaulle s'emploie à changer la république. Par « référendum », il propose une nouvelle constitution à la nation qui l'accepte. Le Président René Coty se retire, Charles de Gaulle devient président de la République à sa place. C'est la fin de la IV^e République et le début de la V^e, où les pouvoirs du président, moins fictifs que par le passé, deviennent réellement ceux d'un chef de la nation. De ce fait il s'impose davantage aux critiques, comme aux louanges.

16. — En 1962, Charles de Gaulle décide de proposer, encore par référendum, un changement à la constitution : l'élection du président de la République par le suffrage universel. La réponse de la nation est : oui. Le septennat terminé, six hommes seront candidats : Charles de Gaulle, Mitterrand, Lecanuet, Tixier-Vignancour, Marcellin et Barbu. Après un premier tour de scrutin de ballottage, la France tout entière pour la première fois de son histoire (en 1848, le suffrage « universel » qui avait élu Louis-Napoléon ne comprenait pas les femmes) vient de choisir elle-même son chef.

Dossier établi par J.-M. PELAPRAT.

Dessins de MIXI-BEREL.

Depuis 1848, dix-huit présidents de la République Française ont habité le Palais de l'Elysée, 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris...

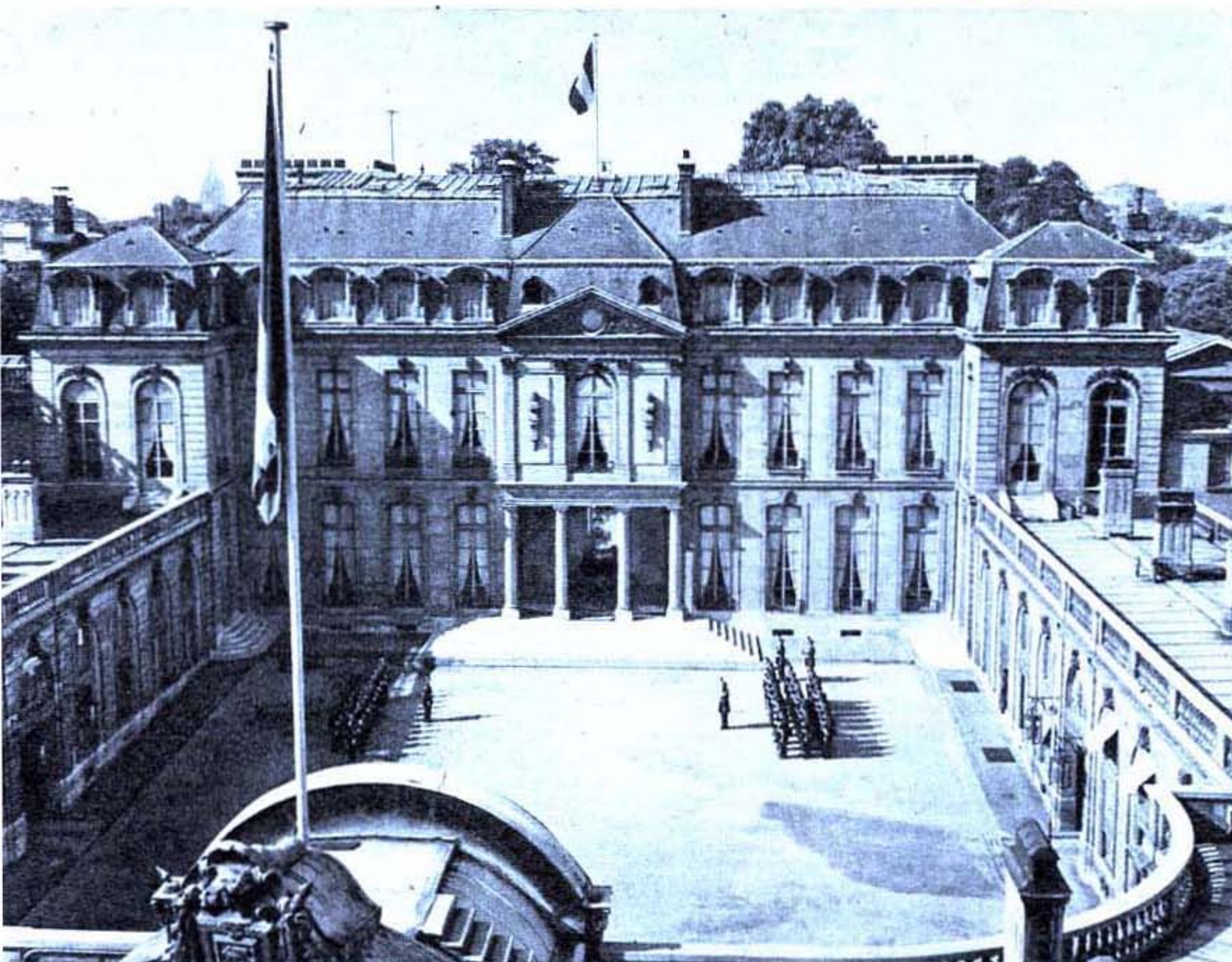
Un nouveau septennat commence le 9 janvier, mais l'actuel président ayant été réélu, cette date n'apportera sans doute guère de changements dans la vie intérieure du palais, ce qui nous permet de jouer les prophètes en vous décrivant dès aujourd'hui la vie de l'Elysée dans les semaines à venir...

24 HEURES AU PALAIS

Le Président de la République possède à l'Elysée des appartements privés, situés au rez-de-chaussée et donnant sur la roseraie. Il y réside ainsi que sa femme, sauf pendant les week-ends et les vacances qu'il passe plus volontiers à la campagne.

En semaine, sa journée commence à 7 h 30, heure à laquelle il prend son petit déjeuner tout en jetant un coup d'œil sur les journaux du matin; puis il se rend au 1^{er} étage qui, depuis le dernier septennat, est réservé aux bureaux officiels.

ENTRÉE LIBRE — OU PRESQUE — A L'ÉLYSÉE



**- Chaque matin,
à huit heures,
relève
de la Garde Républicaine
avec accompagnement de clairon
(le clairon est supprimé l'hiver,
par pitié
pour les dormeurs
du quartier).**



Ici, la salle du Conseil des Ministres; elle a été utilisée au temps de l'impératrice Eugénie comme chapelle, puis elle est devenue la salle à manger des hôtes étrangers de l'Elysée, elle voit depuis sept ans, tous les mercredis à 10 heures, la réunion des 26 ministres du Gouvernement autour du chef de l'Etat. Les débats devant être tenus rigoureusement secrets, aucun secrétaire, aucune dactylo, aucun magnétophone n'y sont admis: seuls deux très hauts fonctionnaires ont l'autorisation d'assister à ces Conseils et d'y prendre des notes qui sont ensuite directement versées aux archives de l'Elysée.

La pièce voisine est réservée aux aides de camp, puis voici le bureau du Président. On l'appelait « le salon doré », il est meublé en style ancien, mais un très beau globe terrestre moderne et trois téléphones sont là pour rappeler que nous sommes bien en 1966. C'est ici que le Président passe



les matinées qu'il consacre à l'étude des dossiers et du courrier. Quelque 300 lettres lui arrivent chaque jour ; si la plupart concernent d'autres services, un certain nombre lui sont remises, et il y répond soit lui-même à la main, soit par l'intermédiaire de l'un de ses proches collaborateurs.

A treize heures, le déjeuner marque la fin de la matinée : deux ou trois fois par semaine, des amis ou des personnalités étrangères, de passage à Paris, y sont conviés, dans les appartements privés. En revanche, s'il s'agit d'un repas moins intime, il a lieu dans le Salon

Murat qui peut accueillir 40 invités.

Dans l'après-midi, les visites se succèdent, à moins que le Président n'ait lui-même à faire à l'extérieur. Il achèvera sa journée par une réception officielle ou un grand dîner, mais si rien n'est au programme du jour il s'empressera de quitter son bureau à 19 h 55 très exactement pour rejoindre ses appartements privés.

Là, après un repas tranquille, il pourra consacrer sa soirée à sa distraction favorite, la télévision, à moins qu'il ne demande que lui soit projeté, sur son écran personnel, un film de cinéma. Il est possible aussi qu'il veuille se rendre chez l'un de ses enfants, ou tout simplement se promener dans Paris. Il empruntera alors l'une des deux portes privées du Palais, qui, de tout temps, ont assuré aux Présidents de l'Elysée un relatif incognito ! Il redeviendra alors pour quelques heures un Parisien comme les autres.

L'ELYSEE EN CHIFFRES

— L'Elysée date de 1718. Il était la propriété du comte d'Evreux, qui, étant à court d'argent, n'en meubla que les salons. Ce qui le rendait inhabitable.

— Après des fortunes diverses, il fut choisi comme résidence du Président de la République : 18 présidents s'y sont succédé.

— Le parc, de 2 hectares, planté d'arbres centenaires, possède un étang où nage une famille de cygnes. La roseraie et les fleurs sont confiées aux bons soins des Beaux-Arts.

— Un maître fleuriste de la ville de Paris est chargé de la décoration florale du Palais : pour les souverains étrangers, toujours des roses rouges ; pour la table de 200 couverts, une quarantaine de coupes fleuries...

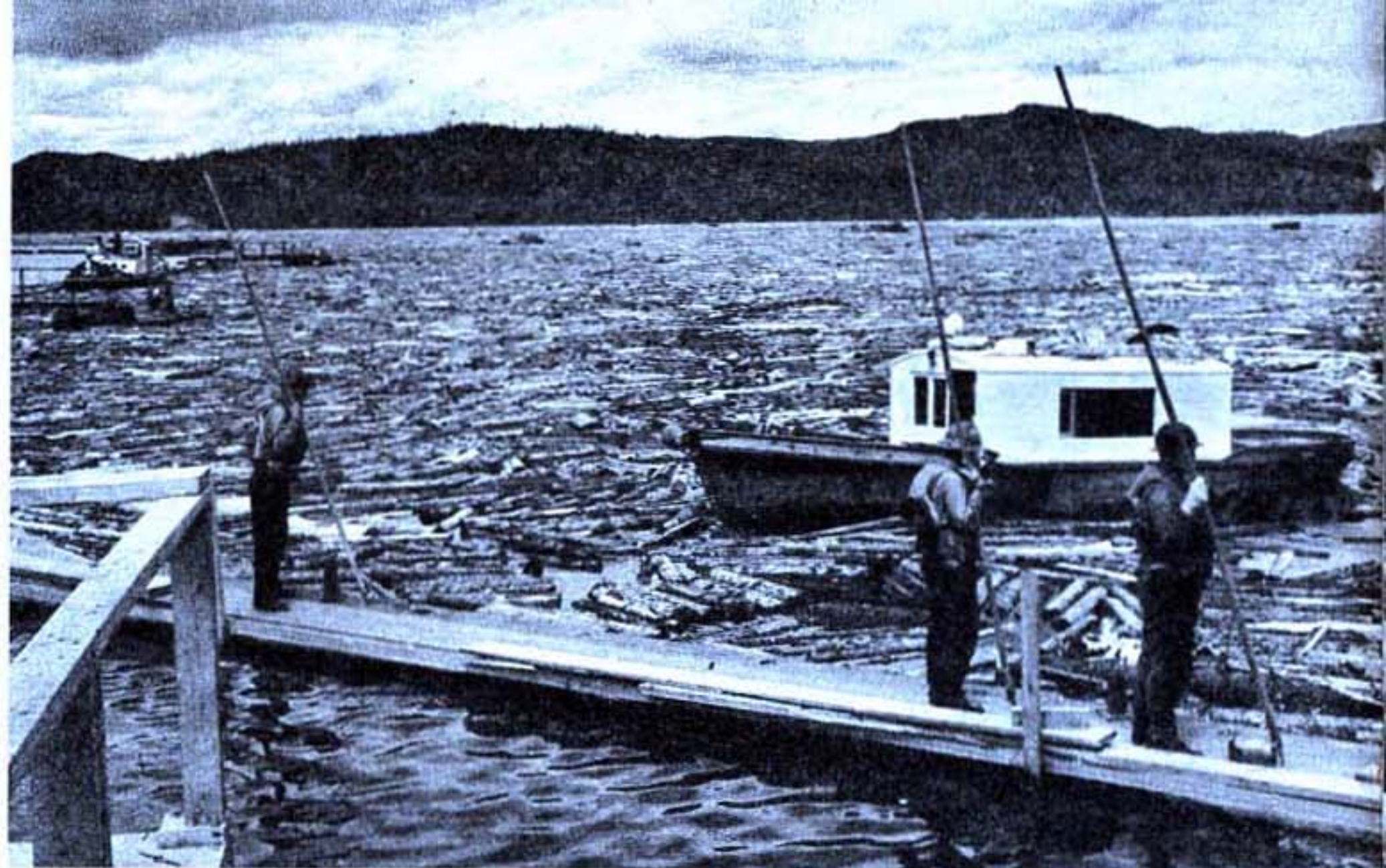
— 130 pendules marquent l'heure exacte à l'Elysée... mais elles ne sonnent pas ! Un horloger les remonte tous les lundis.

— La vaisselle utilisée pour les réceptions vient de la manufacture de Sèvres : il est cassé une cinquantaine d'assiettes en moyenne chaque année.

— Les grands dîners peuvent réunir jusqu'à 250 convives ; les réceptions — telles des vœux — voient parfois 2 000 invités. Depuis quelques mois, les cocktails tendent à remplacer certains repas officiels.

— Parmi les aménagements récents de l'Elysée : une salle des télétypes, un service télégraphique, un central téléphonique, une imprimerie par ronéo, un atelier de fleuriste...





*Le flottage
du bois.*

20 "PIONNIERS" DANS LE NORD CANADIEN

*Installation
du premier campement.
En forêt,
à 140 miles au nord
de Montréal...*



*Au cours du raid,
capture
de brochets
dans un des nombreux lacs
de la région.*

Reportage
de Jean-Claude
Arlandier.

« ... Et pourquoi pas au Canada, pendant que vous y êtes ?... » C'est ainsi que la grande aventure a commencé pour 20 « pionniers » — garçons de quatorze à dix-sept ans dans la nouvelle organisation du Scoutisme — de Châtenay-Malabry, près de Paris. C'était il y a un an et demi. Les chefs d'équipe et la maîtrise du « poste » pionniers de Châtenay étaient réunis pour mettre sur pied les grandes lignes de leurs activités durant l'année à venir. On avait parlé de la participation à la Campagne contre la Faim, du camp de neige et l'on en était venu à dresser des plans pour le grand camp de l'été. Où se ferait-il ? On parlait des Alpes, de la Corse. Certains parlèrent de l'Ecosse, de la Norvège... Alors quelqu'un lança la phrase désabusée, le « Pourquoi pas au Canada ? ». Les Pionniers sont des gens sensibles sur le chapitre de l'amour-propre. Ils bondirent : « Et pourquoi pas, en effet ? ».

Moins d'un an après, ils revenaient à Châtenay, après avoir monté un campement dans la forêt au nord de Montréal et exécuté un périple de plus de vingt mille kilomètres !

LAVAGE DE VOITURES ET JARDINAGE...

Ils m'ont raconté leur aventure, voici quelques jours, au cours d'un cocktail qu'ils organisèrent pour présenter les films de leur voyage et remercier tous ceux qui les avaient aidés à le réussir.

Au début, leurs chefs et, à plus forte raison, leurs parents les prirent pour de joyeux farfelus. Cependant, une « commission d'enquête » fut désignée pour étudier les possibilités d'un tel voyage, le prix de revient, etc. Verdict, un mois après : c'est possible. Mais... mais les difficultés sont énormes. Le budget total du voyage, entre autres, oscillerait aux alentours de 4 millions d'anciens francs !

On décida de les trouver. On décida aussi que les vingt membres du « poste » partiraient, quelles que puissent être les difficultés pécuniaires rencontrées.

Tandis que les premières liaisons étaient mises en place avec l'Ambassade du Canada, les Scouts de Montréal, etc., nos Pionniers se mirent au travail. Les week-ends, les jours de vacances furent occupés à chercher de l'ouvrage. Au local, un grand tableau de planning indiquait les « offres d'emploi » recueillies. Les Scouts partirent laver des carreaux chez les particuliers, repeindre des grilles, bêcher des jardins, laver des voitures, déménager des caves... Ils allèrent, en groupe, confectionner des catalogues pour une maison d'articles de camping ; ils réalisèrent entièrement le nouvel autel de la paroisse (menuiserie, fer forgé, etc.) ; ils construisirent des tours en bois dans le camp de Jambville pour une rencontre franco-allemande, etc.

Tant et si bien que, avec la part de financement réservée aux parents et l'aide de « prêts d'honneur » remboursables par chacun avant la fin de l'année, les quatre millions étaient rassemblés au moment du départ.

Entre-temps, une cinquantaine de circulaires avaient été rédigées et photocopiées ; plus de trois cents lettres avaient été écrites ; 600 kilos de matériel et des vivres avaient été expédiés par bateau...

VINGT-TROIS HEURES D'AVION

Le 6 juillet 1965, c'est le grand jour. Après une messe de départ célébrée à Châtenay-Malabry, nos 20 Pionniers prennent un car qui les conduira à Bruxelles. Là, un « Super-Constellation », frété pour un voyage d'étudiants, les attend. La météo est affreuse. L'avion est pris dans la tempête. Il doit dévier sa route et atterrir deux fois, à Schannon et Gander, avant de pouvoir se poser, à New York, sur l'aéroport Kennedy. Vingt-trois heures d'avion au total !

Un car les conduit à Montréal, où ils arrivent, gentiment épuisés, le 8 juillet, à 1 heure du matin. Surprise : une réception chaleureuse



L'île de Bonaventure ; les « fous de Bassan », rassemblés par milliers, se laissent approcher sans difficulté...

les attend. Et ils doivent manger, boire, rire et chanter avant de pouvoir s'en aller dormir...

Dès le lendemain, avec, cette fois, tous les bagages arrivés par bateau, ils partent vers le lieu de leur premier campement : Saint-Michel-des-Saints, une bourgade de 500 habitants, à 120 miles au nord, en bordure de la grande forêt canadienne. C'est là que la route s'arrête. Au-delà, il n'y a plus de sentiers de bûcherons et cabanes de trappeurs...

A 4 miles de là, en pleine forêt, au bord d'un lac, les scouts canadiens leur indiquent l'endroit de leur campement.

— C'était vraiment la jungle. Des arbres. Des broussailles. D'énormes troncs jetés ça et là... Nous avons eu un petit moment de surprise. Et puis nous nous sommes mis à débroussailler.

Ils avaient emmené des scies, des tarières, des cordes et, chacun, une hachette. On leur prêta des pioches. Quelques heures après, tandis que les « maringouins » (les moustiques) s'acharnaient affreusement sur chacun d'eux, ils avaient déblayé l'emplacement des tentes. Le lendemain, les sentiers étaient nets. Une semaine après, lorsque vint le moment du départ, ils avaient planté un énorme mât, installé un autel, aménagé une « table de feu » pour la cuisine commune, une salle à manger meublée en rondins.

A LA BOUSOLE...

Alors, ce sont les raids d'équipe. Deux jours d'exploration, avec, pour seuls guides, une carte et une boussole. Il ne faut pas faire d'erreur : dans un rayon de cent miles, ce ne sont que forêts, lacs, broussailles... Au retour, cap sur Montréal. Pendant 2 jours, les Pionniers de Châtenay-Malabry sont reçus dans les familles des scouts canadiens... et ils sont émerveillés, une nouvelle fois, par la chaleur de l'accueil dont on baigne les « cousins de France ». Le lundi, départ pour le « camp itinérant » : plus de trois mille kilomètres de route à travers le Canada. A Trois-Pistoles, ils font une veillée avec les étudiants franco-anglais... et le directeur de la Faculté leur demande de revenir chanter, le lendemain, pendant le cours de Français. A Perce, ils vont pêcher la morue. A Murdochville, ils visitent l'une des plus importantes mines de cuivre du monde... et ils charment tellement le directeur que celui-ci les convie tous, le soir, à dîner dans le plus grand restaurant de la ville !

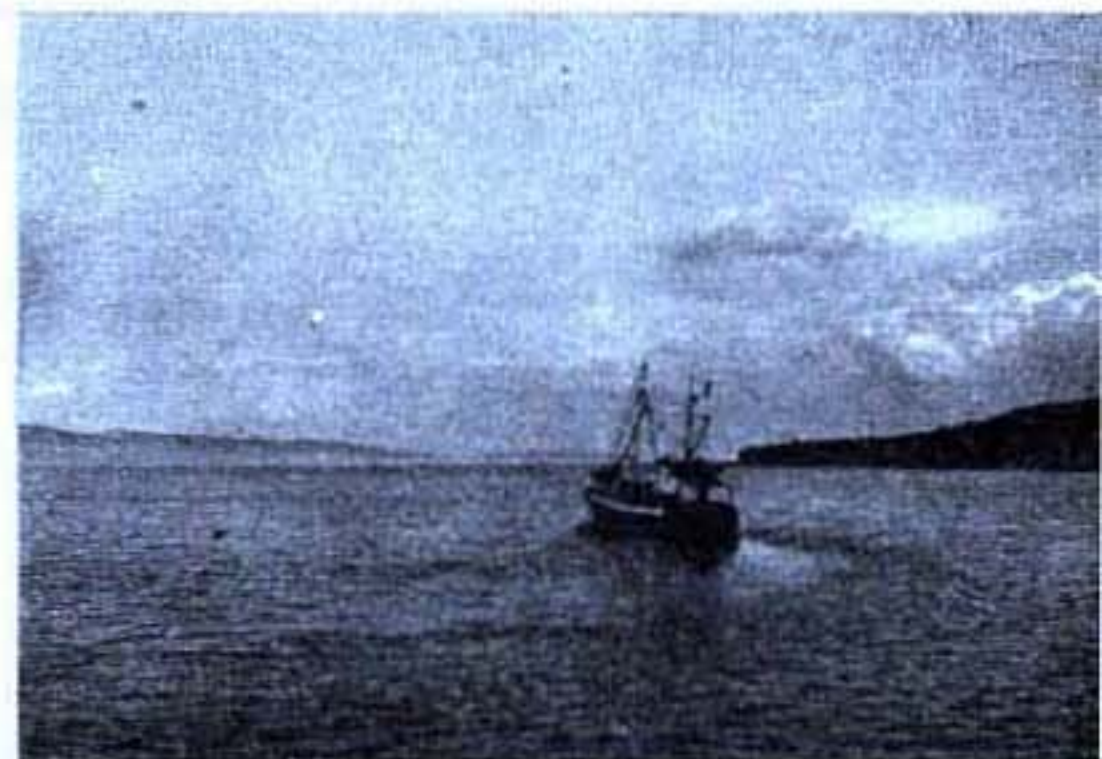
Ils visitent le gigantesque barrage de Manic, le plus grand barrage hydro-électrique du monde, où l'on produit du courant de 350 000 volts. Ils traversent le Saint-Laurent sur un bateau de ligne, visitent la réserve indienne de Betsamite, sont reçus officiellement à la mairie de Québec...

Retour à Montréal. Réception officielle à l'hôtel de ville. Interview à la télévision ca-



Une cabane de trappeur.

En bateau pour la pêche à la morue...



nadienne. Dernière soirée d'adieux aux familles de Montréal, dont beaucoup ont les larmes aux yeux de voir partir leurs « cousins de France ». A minuit, le car repart en direction de New York, où l'avion les attend.

Et les 20 Pionniers de Châtenay-Malabry regagnent, harassés et heureux, leur région parisienne, après un voyage qui risque fort d'être, pour la plupart d'entre eux, le plus grand, le plus long de leur vie... Un voyage, en tout cas, qui leur a fait bien mériter le nom de « Pionniers » dont ils sont très fiers...

J.-C. A.



Retour à Châtenay. Récital de chansons canadiennes pour les parents et amis...

RELIGION

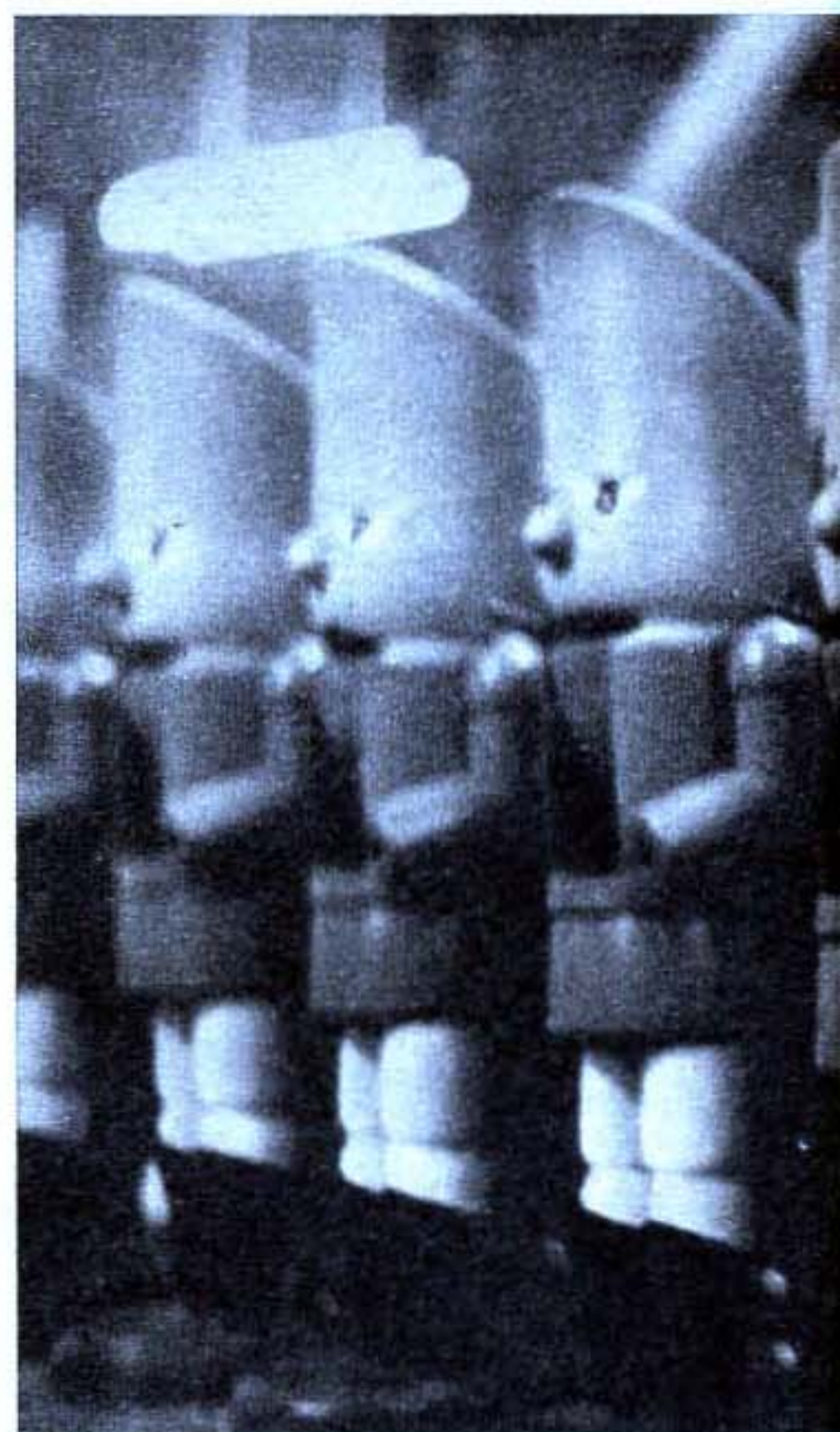
! Le révérend Beato Batucolo, fils du chef de Solever, Ratu Uika, dans les îles Fidji, a été ordonné prêtre à Londres.

! Le Pape Paul VI a fait remettre à Mgr Rhodain, président de l'Association Internationale « Caritas Internationalis », un don de 100 000 dollars (500 000 F) destiné à secourir les enfants du Viet-nam Nord et Sud.

COMME
A LA PARADE

! La morne plaine de Waterloo a connu une certaine animation cette année où l'on célébrait le 150^e anniversaire de la célèbre bataille. Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine, les touristes, amateurs d'histoire et fervents Napoléoniens se sont fraternellement brassés autour du musée-souvenir. Puis, pour fermer le ban, le groupe folklorique des « Marcheurs » du 112^e de Goselies a présenté les armes.

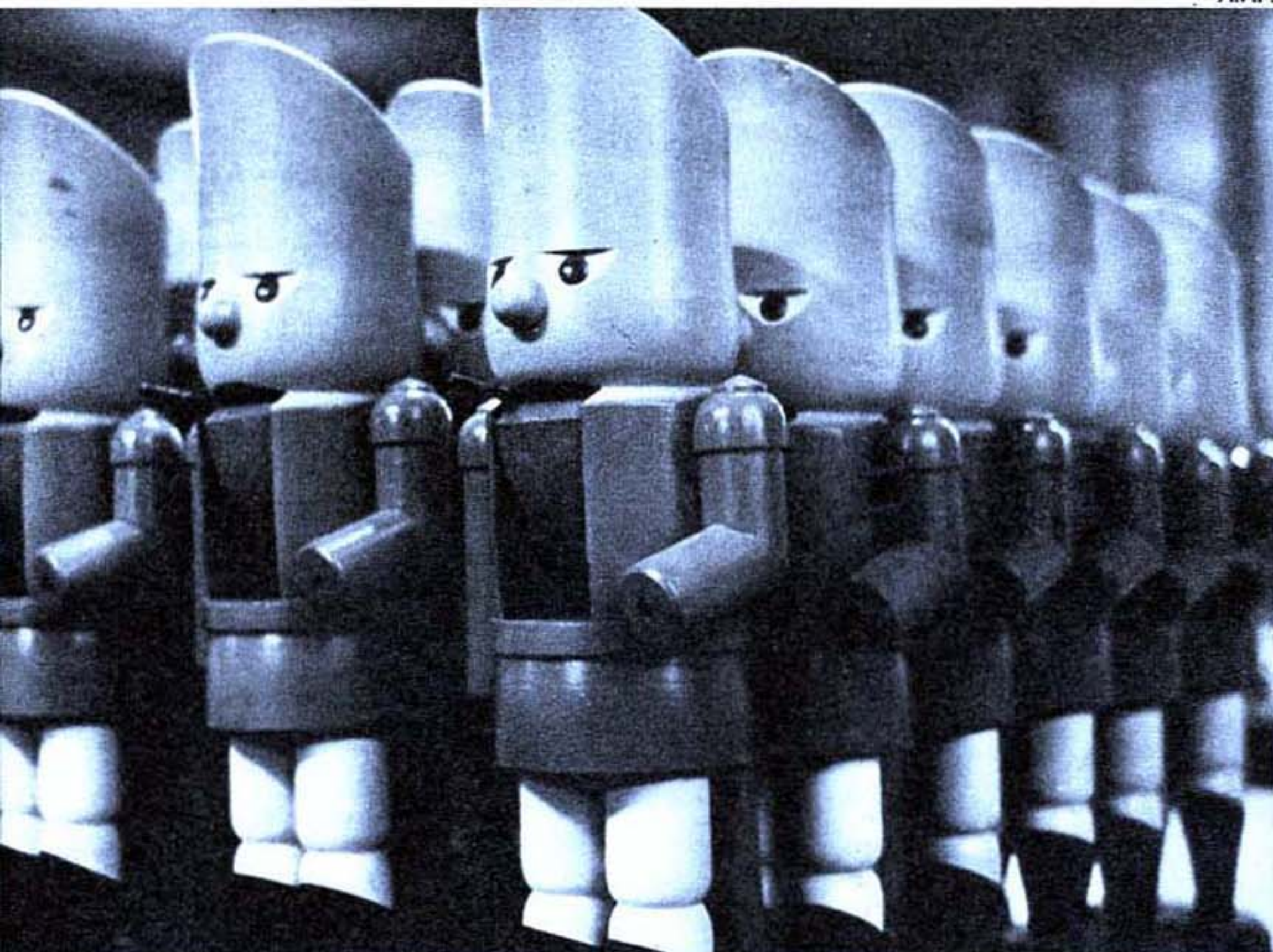
! A Seiffen, Allemagne de l'Est, les soldats de plomb sont en bois, alignés comme à la parade et prêts à envahir les marchés du monde entier. Les Pays-Bas, la Belgique, les pays scandinaves et l'Australie sont parmi les clients les plus sérieux de cette sympathique industrie.



A.F.P. Belga.



A.F.P.



**ON N'A
QUE L'ÂGE
DE SES
ARTÈRES**

AGIP.



SPORT

! Le premier championnat de France de Rollsurf a été disputé à Paris sur l'esplanade du Palais de Chaillot. Les « Surfs », chanteurs malgaches bien connus, ne pratiquent pas ce sport.

! Le champion de France de Bilboquet s'appelait Le Mecque, et c'est un drôle de costaud.



QUI EST-CE ?

Cet ange avait deux ans. Le Napoléon de la chanson qu'il est devenu ne percevait pas encore sous le délicieux bébé ; par contre, ses premières canines perçaient déjà et commençaient à le faire souffrir. Il ne connaissait pas encore les maladies d'amour et ne jouaient pas à Zorro ; il jouissait alors d'une santé chétive qu'un travail acharné devait par la suite fortifier vigoureusement. Qui est-ce ? Réponse : Henri Salvador.

Keystone.



! A 153 ans, Asmar Salakhiva, né en 1812, donc avant Waterloo, a pris l'avion pour regagner son pays natal : l'Arménie.

! La plus jeune joueuse de batterie professionnelle va encore à l'école. Valérie Wilkinson, treize ans, joue dans l'orchestre de jazz que dirige son papa.

CHANSON



LE RETOUR DE JOSÉ SALCY

A Bobino, en décembre, au même programme que Claude Nougaro, chantait José Salcy. Ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose... car c'est le nom d'un « revenant » de la chanson. Découvert par le grand public à la fin de 1961, José devait « monter » très vite et très fort, car il a beaucoup de talent. Jusqu'à la fin de 1962, il grimpa en effet allégrement les échelons de la réussite. Et puis, brusquement, ce fut le silence... Son histoire mérite d'être racontée.

PIANO À SIX ANS

L'enfance de José Salcy se passa, sans histoire, sur les hauteurs qui dominent la baie de Villefranche-sur-Mer. Dès l'âge de six ans, il étudia le piano. Déjà, la musique le passionne...

À 12 ans, il entre à l'école chez les Petits Chanteurs de la Côte d'Azur, une maîtrise qui est renommée dans une bonne partie du monde. Il s'y révèle un élément de valeur. Un petit ennui, toutefois : on a beaucoup de mal à lui faire

mettre sa voix au diapason des autres. Déjà la voix de José se signale par beaucoup d'originalité... ce qui n'est pas toujours souhaitable dans une chorale !

Trois ans plus tard, il doit quitter les Petits Chanteurs pour entrer à l'école de commerce. Son père espère, dans quelques années, lui confier l'affaire qu'il dirige à Nice... Quand on est passionné de musique, les études commerciales ne sont guères passionnantes ! José se console en dévorant une multitude de livres et, dès qu'il le peut, en se replongeant dans sa chère musique. Il commence à composer au piano, monte un orchestre et se passionne pour le jazz.

À 17 ans, il parvient à se faire remarquer, un peu partout sur la Côte d'Azur, par ses talents de musicien et de chanteur. Le rythme déferle à grosses vagues sur les plages de la chanson. À son tour, il s'efforce de marier aux airs rythmés qui sont en vogue des paroles françaises de qualité... ce qui, à cette époque, n'est pas telle-

ment courant. Pour être reconnu officiellement comme auteur-compositeur, il demande une dispense d'âge pour passer le concours de la S.A.C.E.M. Il le réussit. Il n'a pas encore dix-huit ans...

DEBARDEUR AUX HALLES

Le succès lui tend la main, au cours de nombreux galas sur la Côte... Alors José croit que le grand jour est arrivé : en « stop », il monte à Paris. Il n'a pas d'argent ; il ne connaît personne dans la capitale... Il subsiste comme il peut en faisant divers métiers et en chantant, le soir, pour le prix d'un sandwich, dans quelques cabarets. Il y chante des poèmes qu'il a mis lui-même en musique.

Cela dura six mois. Un beau matin, penaud, il dut retourner à Nice, persuadé que Paris, pour l'instant, ne voulait pas de lui. Mais le virus de la chanson ne l'a pas abandonné. Le jour, il travaille dans l'affaire de son père, chante le soir dans les galas, compose des chansons durant la nuit. Enfin, bientôt, il s'estime prêt pour

tenter de nouveau sa chance à Paris.

Cette fois, il a de l'expérience : il sait que la chanson, lorsqu'on débute, ne rapporte guère de quoi manger. Il se fait débardeur aux halles, prenant simplement la précaution de garder des gants de cuir afin que ses mains restent intactes pour pouvoir jouer de l'orgue et du piano. Maintenant, il compose des chansons dans la journée et, la nuit, travaille à décharger les camions de leur cargaison de cageots, de leurs sacs de légumes... Et cela dure... deux ans, tout juste !

À L'OLYMPIA

Vient l'été 1961, l'été de la chance. Il redescend sur la Côte, où les vacanciers sont en foule. Et ses galas remportent un grand succès. Un directeur artistique le remarque alors qu'il chante et joue dans un cabaret de Juan-les-Pins. Avec lui, José revient à Paris, signe un contrat, enregistre son premier disque : du rythme, rock' ou jazz, mais avec des paroles qui veulent dire quelque chose. Il chante « Barbara », « Je suis né pour pleurer », « Moi je tutoie les anges ». Il passe, par deux fois, à Musicorama. Déjà, on voit en lui une future tête d'affiche.

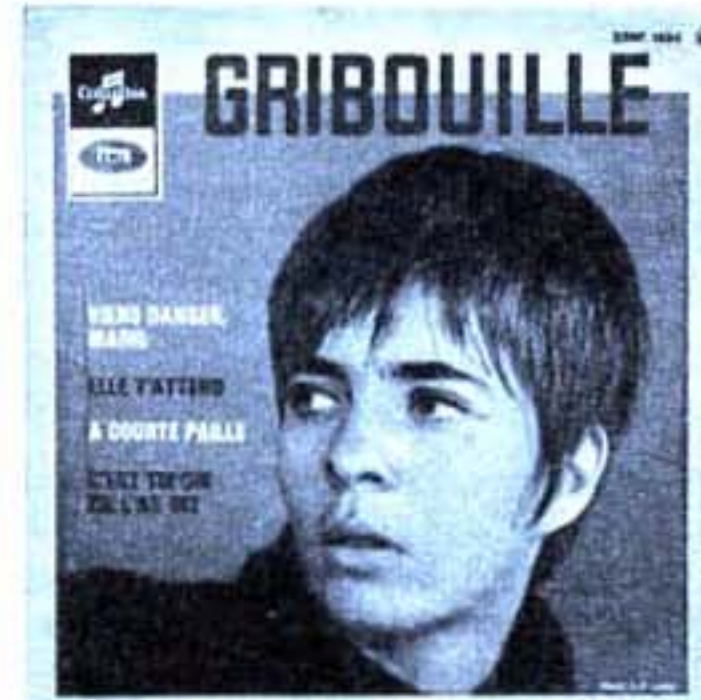
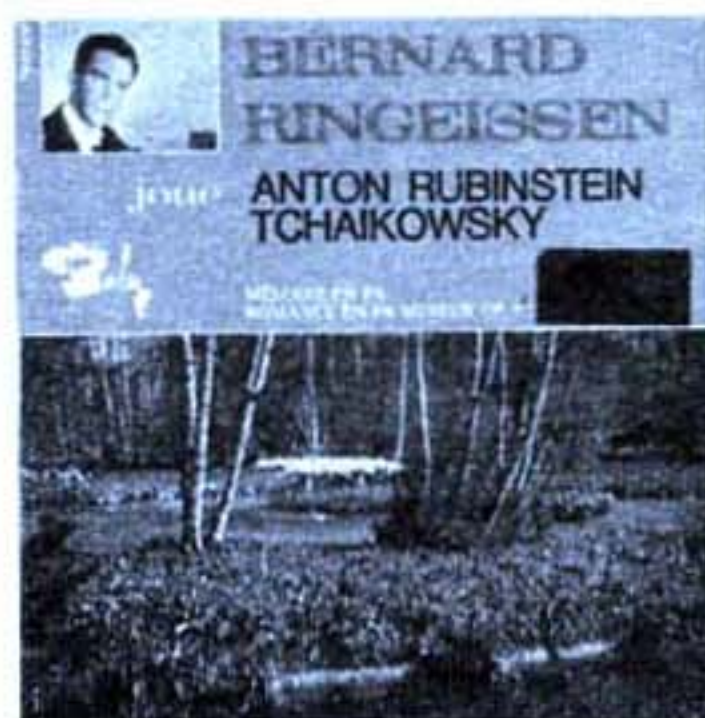
Un soir, à l'Olympia, juste avant d'entrer en scène, on lui tend un télégramme. C'est le drame : son père, à quarante ans, en pleine force, vient de mourir, terrassé par une crise cardiaque. Le télégramme tremble encore entre ses mains que déjà la régie l'appelle pour entrer en scène. Il « tiendra le coup » jusqu'au bout, chantera, saluera, esquissera le sourire qu'il faut absolument avoir sur la scène... puis sautera dans l'avion de Nice. Pendant plus de deux ans, on n'entendra pratiquement plus parler de José Salcy, incapable de surmonter sa douleur.

CHEZ PHILIPS

Enfin, soutenu, aidé par les amis, il serre les dents et reprend la lutte. C'était il n'y a pas bien longtemps. Chez Philips, il enregistre un 45 tours. Quatre chansons. Quatre prénoms : « Antonella », « Cendrillon », « Leslie »... Il passe à Bobino. Enregistre un autre disque, avec « Quand une fille », « Adieu », « Ne cherche pas », « Ne me laisse pas seul ». Il est sorti des presses il y a quelques jours. C'est un bon disque.

Voilà l'histoire un peu extraordinaire de José Salcy, qui est vraiment « un cas » dans la chanson : un jeune chanteur aimant le rythme et lisant avec délices les poèmes de Rimbaud, Baudelaire, Supervielle et Lorca ; vénérant à la fois Brel, Brassens, Félix Leclerc et Fats Waller ; ami d'écrivains comme Joseph Kessel ou Maurice Druon, de peintres comme Raymond Moretti... José Salcy, cela pourrait bien être une des révélations de 1966.

Bertrand Peyrègne.



DISQUES

La sélection de
Bertrand Peyrègne.

PIERRE JAWEN

Imaginez quelqu'un qui aurait la voix prenante du célèbre canadien Félix Leclerc et la fougue du jeune Guy Mardel... vous aurez une petite idée de ce que nous propose un tout nouveau venu dans la chanson, le Normand Pierre Jawen. Ecoutez « Pour un mot, pour un refrain », « P'tit amour », etc., et vous serez séduits par ses chansons sympathiques aux paroles intelligentes, bien soutenues par le prestigieux orchestre de François Rauber. Le coup d'essai de Pierre Jawen est un petit coup de maître...

(45 t., Unidisc EX 45 214.)

*** JOAN BAEZ

La France a découvert seulement voici quelques mois cette extraordinaire chanteuse mexicaine... et maintenant, par le jeu des contingents d'importation, ses disques arrivent chez nous à une cadence accélérée. Tous sont d'une qualité rare. Pourtant, le dernier venu, un grand 30 cm contenant, entre autres, quatre chansons signées Bob Dylan, me semble être encore supérieur aux autres, c'est-à-dire à quelques pas de la perfection totale. Et puis, Joan Boez nous réserve une sur-

prise en chantant, en français, avec une jolie pointe d'accent, l'une de nos plus belles chansons, « Pauvre Rutebeuf », un poème de... Rutebeuf, mis en musique par Léo Ferré.

Si vous deviez n'acheter qu'un disque de toute cette année, il faut absolument que ce soit celui-là...

(30 cm, Amadeo AVRS 9 175, avec « Farewell, Angelina », « Pauvre Rutebeuf » et 9 autres chansons inoubliables.)

RICHARD ANTHONY

Un tour de chant complet de « L'homme tranquille du rock ». Richard chante « Hello, Pussy-cat », « Quand on choisit la liberté », « Ce serait beau », « Jamais je ne vivrai sans toi », « Autant chercher à retenir le vent », « Je me suis souvent demandé », etc. Avec son grand talent habituel...

(30 cm, Columbia FPX 319.)

BERNARD RINGEISSEN

Pour faire connaître à tous quelques bons morceaux de grande musique, Barclay a choisi d'éditer, en 45 t., les interprétations d'un grand pianiste au physique de jeune premier, Bernard Ringeissen. Pour 9 F., il nous joue, avec une grande délicatesse, la « Mélodie en Fa » d'Anton Rubinstein et la « Ro-

mance en fa mineur » de Tchaïkovsky.

(45 t., Barclay 79 011 M.)

CATHERINE RIBEIRO

Une voix très claire, presque aigrette parfois... On est d'abord surpris... et puis on est vite captivé par son charme très particulier. Alors on remet souvent le disque sur le plateau... C'est un bon départ pour la très jeune Catherine Ribeiro.

(45 t., Barclay 70 888 M avec « Dieu me pardonne », « C'est fini entre nous », « La voix du vent », « Reviens-moi, je t'aime ».)

LUCKY BLONDO

Il chante « Marie », « Chagrin d'amour », « Je veux oublier », « Au revoir »... et s'impose encore plus comme notre « charmeur » n° 1.

(45 t., Fontana 460 950 ME.)

GRIBOUILLE

Sur un fond de grisaille, avec sa voix étrangement prenante, le jeune gribouille nous présente quatre nouvelles chansons de qualité. Trop originales peut-être pour plaire à tous les publics. Pour les plus grands « J2 »... et leurs parents.

(45 t., Columbia ESRF 1964, avec « Viens danser, Marie », « Elle l'attend », « A courte paille », « C'est toi qui me l'as dit ».)

* ANNIE MARKAN

Evoluant lentement vers le jazz, Annie, l'ex-vedette des « Gams », fait des progrès considérables. Sur son dernier 45 t., une chanson de grande qualité, dans un style envoûtant qui rappelle Nougaro, « Ce n'est que de l'eau ». Le reste

est sympathique, mais beaucoup plus quelconque. (« 1.2.3. », « Murmurant ton nom », « Mon obsession me poursuit ».)

(45 t., Mercury 153 047 MCE.)

AKIM

Au fond d'une pile de disques datant déjà de quelques semaines, je retrouve le dernier 45 t. d'Akim... et je suis fort agréablement surpris. Il a fait de jolis progrès, l'ex-petit vendeur de postes de télévision « découvert » par Sheila ! Sa grande protégée vient lui donner la réplique pour chanter « Devant le juke-box ». Cela fait un duo bien sympathique...

(45 t., Philips avec « Erreur-erreur », « Pas sans moi », « Je fais semblant de t'oublier ».)

DANSEZ LE MONKISS

Il faut bien être « dans le vent »... Alors, voici deux disques de « Monkiss », la nouvelle danse très, très à la mode :

Les Gottamou, avec la participation de Nino Ferrer, s'envolent dans quatre airs aussi survoltés que farfelus : « Le Monkiss de la police », « Monkiss est arrivé », « Y'a que toi, Monkiss », « Avec toi j'ai compris le Monkiss ».

Ainsi que les titres le laissent entendre, c'est à des années lumière d'une symphonie de Beethoven... mais c'est tellement « dans le vent ». (45 t., Riviera 231 137 M.)

Inex Foxx et sa formation chantent en anglais, eux... ce qui serait plutôt un avantage, étant donné qu'en ce domaine les paroles ne veulent rien dire du tout. Musicalement, ce 45 t. m'a semblé un peu meilleur.

(45 t., Sue 233 003 M.)

Le Concile a voté de nombreux textes importants. Seize au total. Il y a eu 521 votes, répartis sur 168 congrégations générales, ou réunions. Les Pères ont rempli un million deux cent mille bulletins de vote. Ils ont parlé des Juifs pour dire qu'ils n'étaient pas responsables de la mort du Christ. Ils ont parlé des musulmans, des bouddhistes, des protestants et des orthodoxes pour leur exprimer leur amitié et surtout pour leur dire. Nous ne voulons plus vous condamner. Ils ont parlé des Eglises orientales, des missions, des laïcs, de l'information, de la Révélation divine. Avec le fameux schéma 13 sur l'Eglise et le monde moderne, ils ont voulu dire aux hommes : Nous voulons entreprendre avec vous tous, croyants ou non, un dialogue, car nous avons les uns et les autres beaucoup de choses à nous dire. Vous qui êtes en dehors de l'Eglise, incroyants ou athées, vous avez des valeurs à nous révéler. Nous sommes disposés à les recevoir.

Aujourd'hui, l'Eglise veut aller au-devant des hommes. Paul VI en a donné l'exemple en se rendant en Terre Sainte, à Bombay, et à l'O.N.U. Désormais, l'Eglise se proclame servante de l'humanité. « Jamais peut-être, a dit le Pape dans son discours de clôture du Concile, l'Eglise n'a éprouvé le besoin de connaître, d'approcher, de comprendre, de pénétrer, de servir d'évangéliser la société qui l'entoure, de la saisir et de la poursuivre dans ses rapides et continuelles transformations. »

Les lampions sont éteints. Que va-t-il se passer ?

Le Concile continue, ou plutôt c'est maintenant que tout commence. L'une des grandes décisions que tous les Pères ont approuvée à une écrasante majorité va entrer dans les faits. Il s'agit des « prêtres au travail ». Oui, des prêtres vont reprendre le chemin des usines et des ateliers. Ainsi en a décidé l'Episcopat en France avec l'entière approbation de Paul VI. N'y aurait-il eu que cela au Concile qu'il faudrait se réjouir.

L'HEURE DE LA VERITE A SONNE

Et puis, ne l'oublions pas, des observateurs appartenant aux confessions chrétiennes et non chrétiennes ont assisté au Concile, répondant ainsi à l'invitation du pape Jean. Avant de se séparer, ils ont décidé de se rencontrer bientôt, à nouveau, à Rome. « Nous voudrions vous avoir toujours avec nous, leur a dit le Pape en prenant congé d'eux au cours d'une cérémonie spéciale à laquelle il les avait conviés à Saint-Paul Hors-les-Murs. Il leur a dit aussi des paroles étonnantes : « Nous avons au cours du Concile reconnu certains manquements et certains sentiments communs qui n'étaient pas bons. De cela, nous avons demandé pardon à Dieu et à vous-même... L'Eglise Catholique Romaine a témoigné sa bonne volonté de vous comprendre et de se faire comprendre ; elle n'a pas prononcé d'anathèmes, mais des incitations, elle n'a pas posé de limites à son attente, pas plus qu'elle n'en pose à son offre fraternelle de continuer un dialogue qui l'engage. »

C'est un langage nouveau. La route de l'unité est désormais largement ouverte. C'est cela, en réalité, la grande révolution de Vatican II. L'Eglise tend fraternellement ses bras à ceux qui sont en dehors d'elle. Elle les tend à tous les hommes de la terre. Elle ne condamne plus personne. Elle ne rejette aucun homme. Elle veut servir et aimer.

En cette année de grâce 1965, une Eglise nouvelle est née. Ou plutôt, c'est l'Eglise du Christ qui recommence, une Eglise qui pardonne et qui demande pardon avant de s'engager sur la nouvelle route : celle qui conduit à l'Unité.

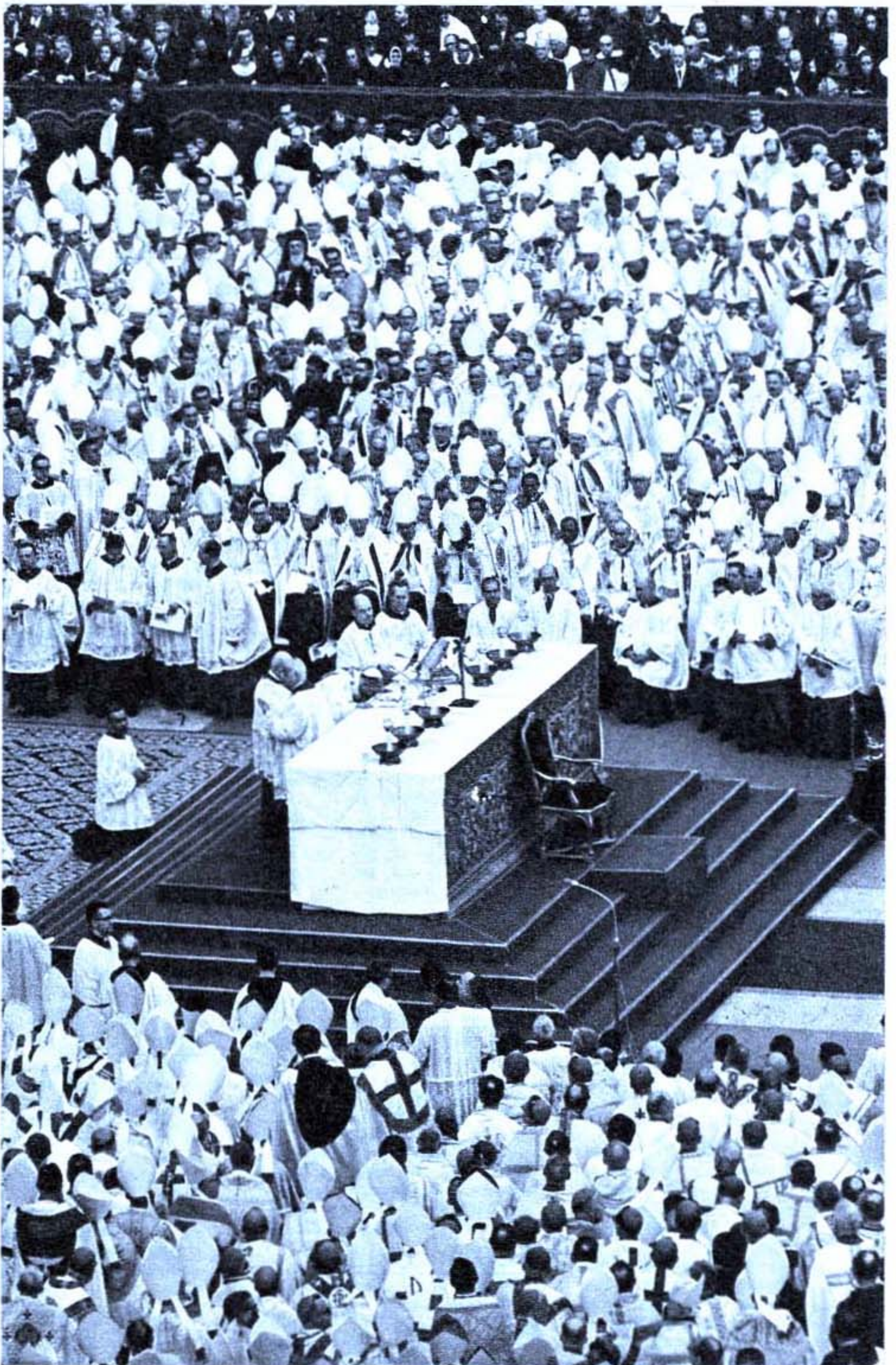
Robert SERROU.

VATICAN II

UNE ÉGLISE

POUR DES HOMMES

suite



P. Vals.

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 9

8 h 45 à 9 h : Gymnastique. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche, avec l'invitée d'honneur, la chanteuse Colette Deréal. 17 h 15 : De Mayerling à Sarajevo : un film de reconstitution historique évoquant les événements allant du drame de Mayerling (suicide de l'archiduc Rodolphe) à celui de Sarajevo (assassinat de l'archiduc François-Ferdinand) qui déclencha la guerre de 1914. Ce film intéressera particulièrement les plus grands, mais rappelez-vous qu'il s'agit d'un film romancé et non d'un documentaire : la vérité historique y est parfois un peu malmenée. 19 h 25 : Le manège enchanté. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : un film non encore programmé.

lundi 10

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : Livre mon ami. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : L'abonné de la ligne U. (Nous vous avons indiqué la semaine dernière pourquoi nous ne vous recommandons pas particulièrement ce feuilleton policier.) 20 h 30 : Cendrillon : une version moderne, en partie chantée, du conte de Perrault. 21 h 30 : L'homme à la Rolls : à la rigueur, pour les plus grands.

mardi 11

18 h 55 : Le grand voyage. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Variétés. 21 h 10 : Les filles du feu : cette pièce ne s'adresse pas aux J2.

mercredi 12

18 h 25 : Sports-Jeunesse. 18 h 55 : Les grands chemins. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : La piste aux étoiles. 21 h 30 : Pour le plaisir : les questions abordées dans ce magazine n'intéressent généralement pas les J2.

jeudi 13

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : L'antenne est à nous. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Le palmarès de la chanson. 21 h 40 : Emission médicale : des scènes assez impressionnantes figurant souvent dans cette émission, nous ne vous la conseillons pas. 22 h 40 : Les Français au Paraguay.

vendredi 14

18 h 5 : Art et magie de la cuisine. 18 h 55 : Télé-philatélie. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Le train bleu s'arrête 13 fois : nous vous déconseillons entièrement cette émission au climat très angoissant. 22 h : Avis aux amateurs. 22 h 30 : Au rendez-vous des souvenirs.

samedi 15

17 h 15 : Voyage sans passeport. 17 h 30 : Magazine féminin. 17 h 45 : Concert. 18 h 35 : Le petit conservatoire de la chanson, avec Mireille. 19 h 5 : Micros et caméras : réponses de l'ORTF aux questions des auditeurs. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 20 h 30 : Saintes chéries. 21 h : Le malade imaginaire : nous vous recommandons à tous cette excellente comédie de Molière, retransmise de la Comédie-Française. 22 h 40 : Music-hall de France.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 9

14 h 45 : Fantaisies à la une. 15 h 10 : Le Virginien : film d'aventures. 17 h : Destination danger. 17 h 25 : L'art et son secret. 17 h 50 : Dans la série « Les Parisiennes », l'Européenne au Japon. 19 h 30 : Le document. 20 h 30 : L'inspecteur Leclerc (pour les plus grands seulement). 20 h 55 : Catch. 21 h 35 : Rendez-vous des souvenirs : Drancy. Cette émission risque de présenter des séquences assez impressionnantes ; pour cette raison, nous la déconseillons, en particulier aux plus jeunes.

lundi 10

20 h : Un an déjà. 20 h 30 : Paris nous appartient : ce film ne convient pas aux J2.

mardi 11

20 h : Vient de paraître. 20 h 30 : Champions. 21 h : La première fois : émission de variétés.

mercredi 12

20 h : Un an déjà. 20 h 30 : L'amour d'Aliocha : nous manquons d'information sur ce film qui sera présenté dans la version originale russe.

jeudi 13

20 h : Vient de paraître. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. 21 h : Il est passé par ici.

vendredi 14

20 h : Un an déjà. 20 h 30 : Music-hall de France. 21 h 20 : Un homme et sa musique : aujourd'hui, Berlioz (pour les amateurs de musique classique).

samedi 15

18 h 30 : Tribune sportive. 19 h 15 : Jeunesse. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 30 : Spectacle retransmis de l'Olympia à Paris, avec Isabelle Aubret, Adamo, Les Haricots Rouges, Christian Marin (fin à 21 h 20).

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 9

11 h : Messe télévisée. 15 h : Magilla Gorilla. 15 h 25 : Studio 5. 19 h 30 : Le jardin extraordinaire. 20 h 30 : Destination Danger : une nouvelle série policière dont le héros est un redresseur de torts, à la manière du Saint. 21 h 20 : Rires au paradis : nous manquons d'informations sur cette émission.

lundi 10

18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : La preuve par quatre : il s'agit d'une nouvelle série, les jurés étant invités à découvrir le secret d'une personne présente dans le studio. 21 h : Le Saint (pour les plus grands).

mardi 11

18 h 55 : Peinture vivante (pour les amateurs d'art). 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Têtes de bois, avec les vedettes du rock et du twist.

mercredi 12

18 h 28 : Les aventures du progrès. 18 h 45 : A vos marques. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : Concert présentant la 3^e symphonie de Beethoven (dite « Symphonie héroïque »). 21 h : La chaise.

jeudi 13

18 h 28 : Picorama. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Les menteurs : cette pièce n'est absolument pas pour les J2.

vendredi 14

18 h 28 : La journée d'un jeune Allemand. 18 h 55 : Emission agricole. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : Un roi, deux dames, un valet : une pièce qui ne convient pas aux J2.

samedi 15

15 h 25 : Rugby, retransmis de Murrayfield : France-Ecosse. 17 h : Oradje au paradis. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Police du port. 20 h 30 : Le chevauchée fantastique : un célèbre western. 22 h : Variétés internationales.

ECHOS

Télé-Luxembourg :

Samedi 8 : 18 h : Le plus grand chapiteau : une mystérieuse aventure dans le cadre du cirque. 19 h : Ivanhoé. 19 h 30 : Les détectives. 21 h : Sérénade à Mexico : une comédie américaine visible par tous. 22 h 15 : Le lion ailé : deux équipes de spécialistes s'opposent à Sarreguemines.

A propos de « Belle et Sébastien » : De si nombreuses lettres ont été reçues à l'ORTF demandant une suite de Belle et Sébastien que ce projet est désormais à l'étude... En fait il y était déjà, mais Cécile Aubry, la réalisatrice, qui est aussi la mère du jeune Medhi (Sébastien), ne voulait pas faire tourner son fils pendant l'année scolaire et préférerait attendre les grandes vacances. Cela nous paraît trop sage pour que nous le lui reprochions, malgré notre désir de vite revoir Sébastien.

TELE
VI
SION

Le journal de François



Début d'année

J'ai comme l'impression qu'il était temps que les vacances finissent... On voyait Maman regarder avec désespoir le nouveau calendrier pour y constater la lente progression des jours. On voyait Tante Geneviève (l'institutrice) tourner avec affectation des cachets d'aspirine dans un verre d'eau. Mais heureusement pour nous : Papa, ON NE LE VOYAIT PAS !

Faut dire qu'il y a eu un concours de circonstances. D'abord, on s'est retrouvés tous à la maison, après le 1^{er} janvier. Nous six et puis l'étudiant noir, le copain de Bernard. Et quand le docteur Voiron est venu pour la rougeole de Noémie et qu'il a vu Jean Korhogho, il lui a dit :

— J'ai un tambour à la maison, que j'ai rapporté de Boudoukou... Il a une résonance magnifique... Venez le chercher, ça vous recréera l'ambiance... Vous n'y voyez pas d'inconvénient, chère madame Laporte ?

— « Aucun, docteur », a répondu Maman avec un gra-



cieux sourire... (et même que j'ai compris là que la politesse pouvait être un mensonge héroïque).

Mince de tambour ! Sculpté dans un long tronc d'arbre évidé, orné tout au long du fût de lignes géométriques, fermé par une membrane de peau maintenue bien tendue à l'aide de solides chevilles.

On l'a essayé dans la cuisine, puis dans la salle à manger, puis dans la chambre des grands, puis au grenier, puis sur la voie romaine (elle est dans la cave la voie romaine, la maison est construite dessus), puis sous le hangar... et finalement à Fort Ecureuil, sur la colline.

Mais, comme vous le savez, ce truc-là, c'est fait pour envoyer des messages à des kilomètres !... Pas besoin de nous dire : « Restez avec Noémie, elle s'ennuie. » Non, de partout, elle entendait le tam-tam, Noémie !

Et avec ça, il a tout le temps plu... pas de vraie neige, mais une de ses bouillasses ! Et Emmanuel s'est disputé avec Bernard parce qu'il lui avait pris son jouet de Noël : son

camion militaire avec pont de bateaux.

— Mais où sont donc mes gros souliers ? criait Bernard. J'en ai besoin pour aller au village...

— Si tu savais ce que tu fais de tes affaires, maugréait Maman...

— Mais j'les avais laissés sur le perron, parce qu'ils étaient pleins de boue.

Il cherche Bernard, il monte et il descend l'escalier en claquant les portes.

Il sourit. Emmanuel, ses yeux bleus lancent des rayons...

— Tu les a cachés, mon trésor, susurre Tante Geneviève (Emmanuel est son chouchou parce que c'est le seul d'entre nous qui aime l'école).

— Oui, Tatavéveil (c'est le diminutif de Tante Geneviève), il ne les trouvera pas, JE LES AI FOURRES DANS SON LIT.

H. LECOMTE-VIGIE.
DESSINS
DE F. BERTRAND.





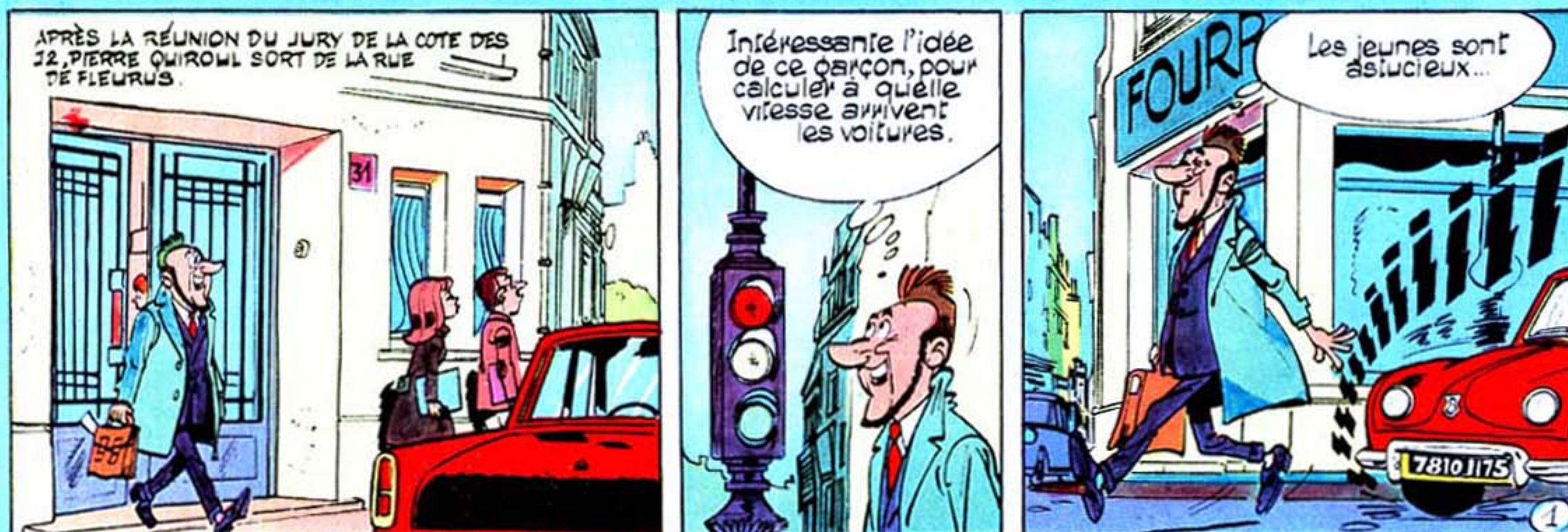
PHOTO DEBAUSSART.

Sur cette photo vous voyez le Jury National de la Cote des J2. Chaque semaine il se réunit pour prendre connaissance et expérimenter toutes les idées que vous envoyez à la Rédaction de « J2 JEUNES ». Il travaille avec beaucoup de sérieux, de dynamisme et dans la joie, car les garçons qui le composent sont les membres les plus éminents de la Rédaction ainsi que les

responsables du Mouvement « CŒURS VAILLANTS ».

Pour mieux connaître quel va être son travail et vous donner quelques conseils utiles, le jury vous propose la lecture de cette histoire. Il vous précise que toute ressemblance des personnages mis en scène avec des membres du jury existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

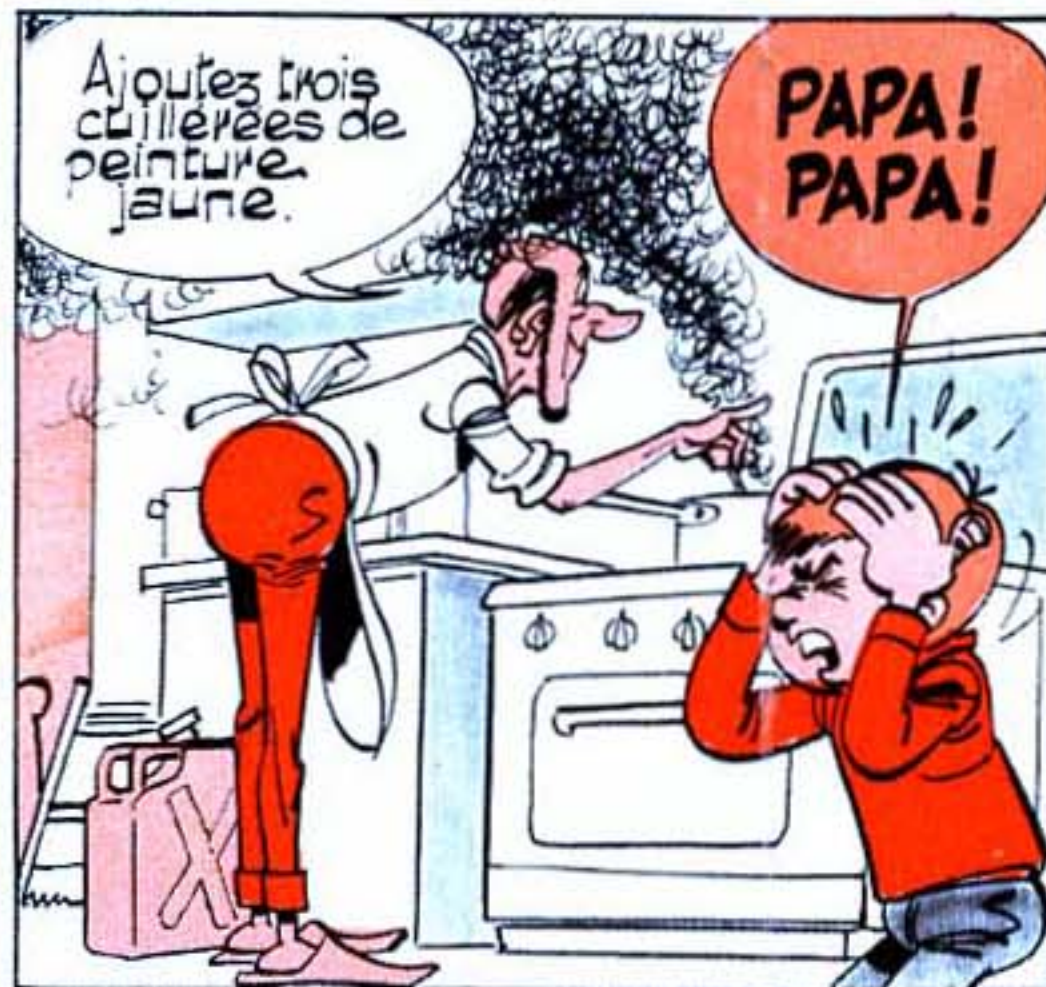
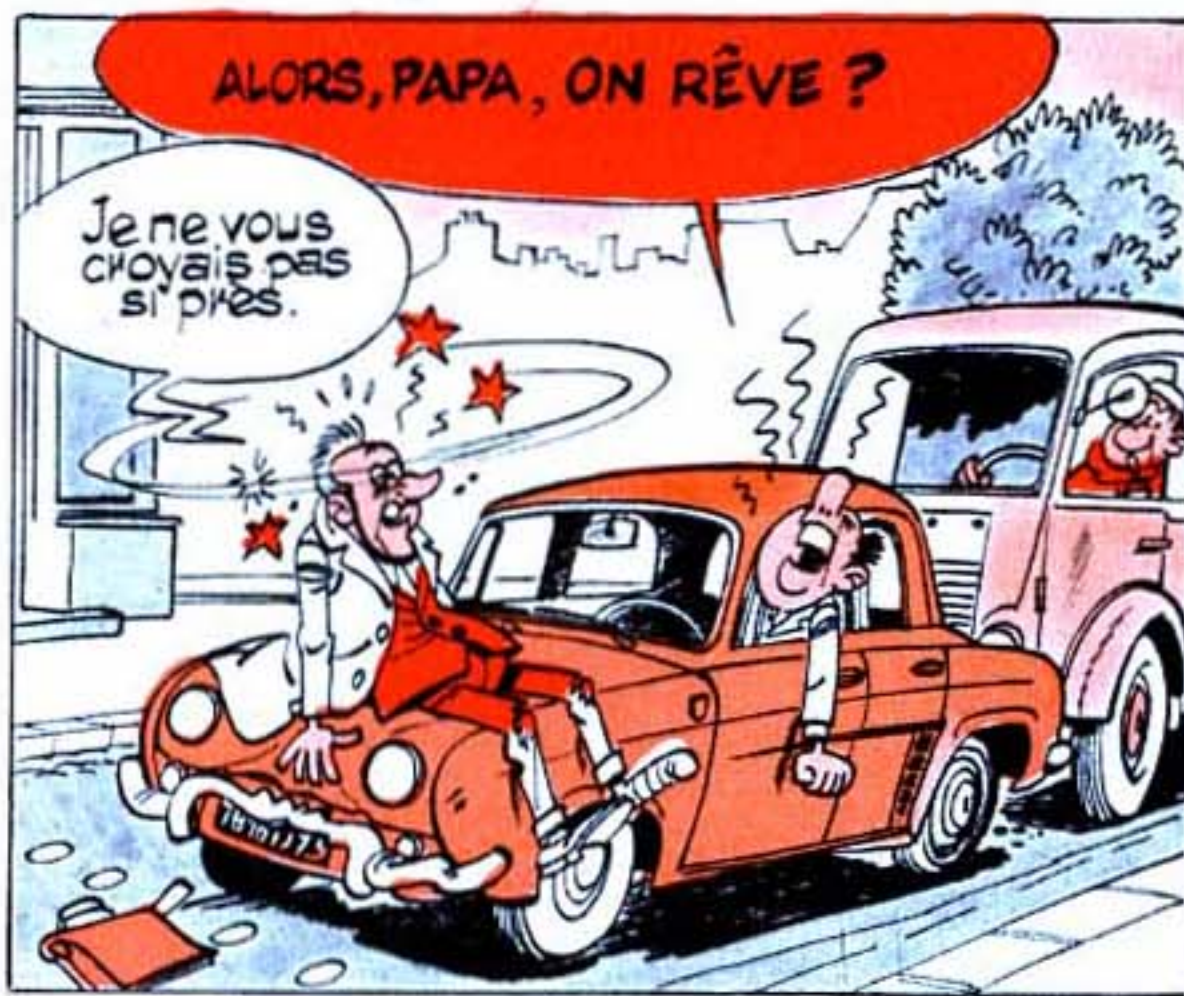
CES MESSIEURS DU JURY



Dessins de CHAKIR

Texte de Jacques FERLUS.

SUITE PAGES 30-31.



UN AUTRE A FABRIQUÉ UN SHAMPOING SANS SAVON, DONC, QUI NE PIQUE PAS LES YEUX.



CELUI LA A MIS EN PRATIQUE L'ASTUCE POUR DESCENDRE UN ESCALIER PEU OU PAS ECLAIRÉ



CE DERNIER A VOULU ESSAYER DE DÉBITER DES ALLUMETTES DANS UN TRONC D'ARBRE.



MORALITÉ :
EXPÉRIMENTEZ VOS IDÉES AVANT DE LES ENVOYER, ET SURTOUT VÉRIFIEZ QUE LA RÉDACTION DE VOTRE IDÉE NE PUISSE DONNER LIEU À UNE INTERPRÉTATION OU À UNE ERREUR D'EXÉCUTION FÂCHEUSE.



PEU APRÈS, LE JURY REPREND SES TRAVAUX.

Regardez ce chef-d'œuvre. C'est l'idée d'un J2. J'ai mis à peine deux heures à l'exécuter tellement c'est simple.



Que c'est beau...

Sélectionne d'office.



L'ennui dans tout ça, c'est que cette même maquette figure à la page 18 de la brochure : « laissez les enfants jouer avec les allumettes ».



Et j'ai perdu ma soirée à bricoler la-dessus.



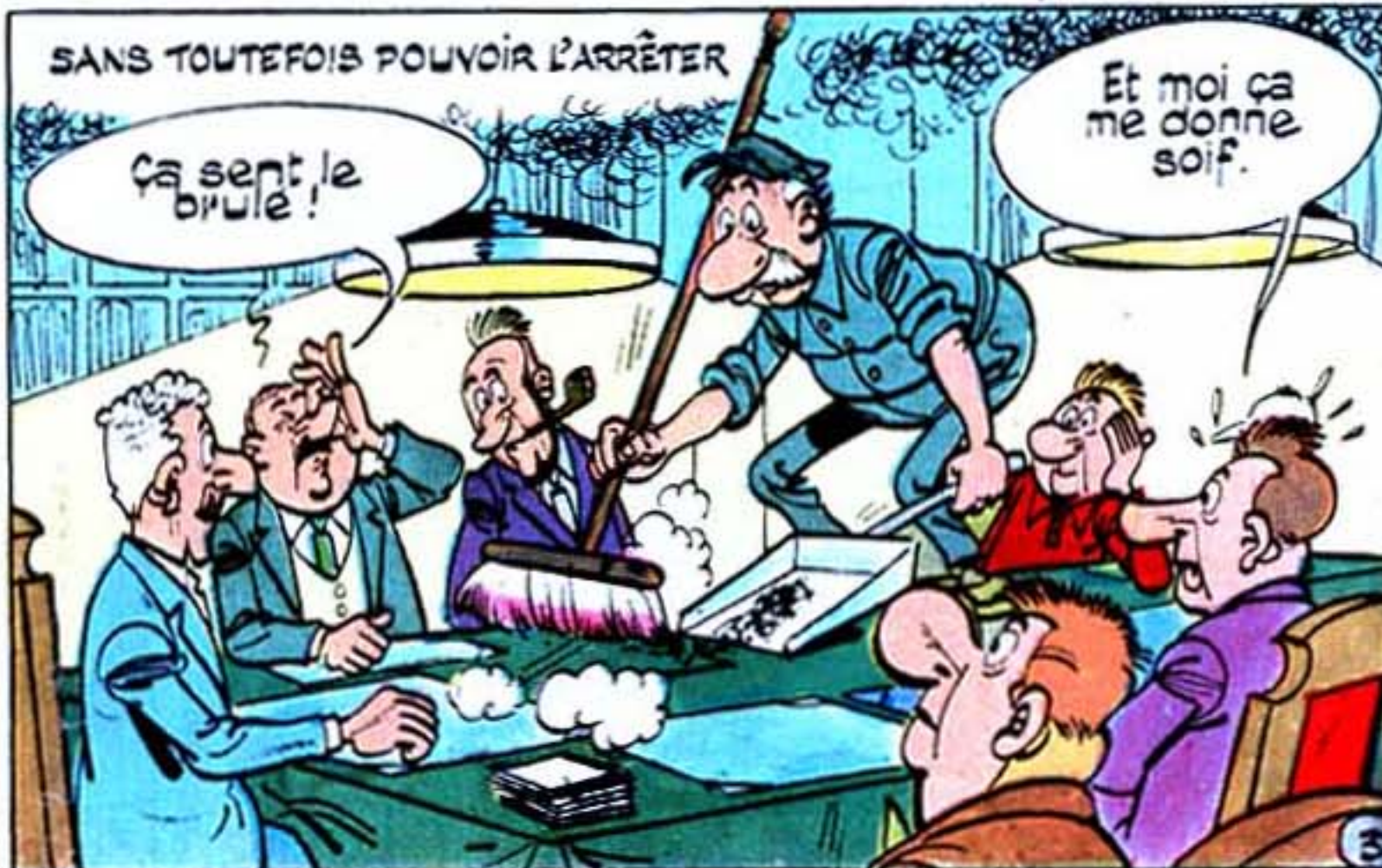
MORALITÉ
N'ESSAYEZ PAS DE TRICHER. LE JURY S'EN APPERCEVRA, VOUS AUREZ RALENTI SON TRAVAIL...

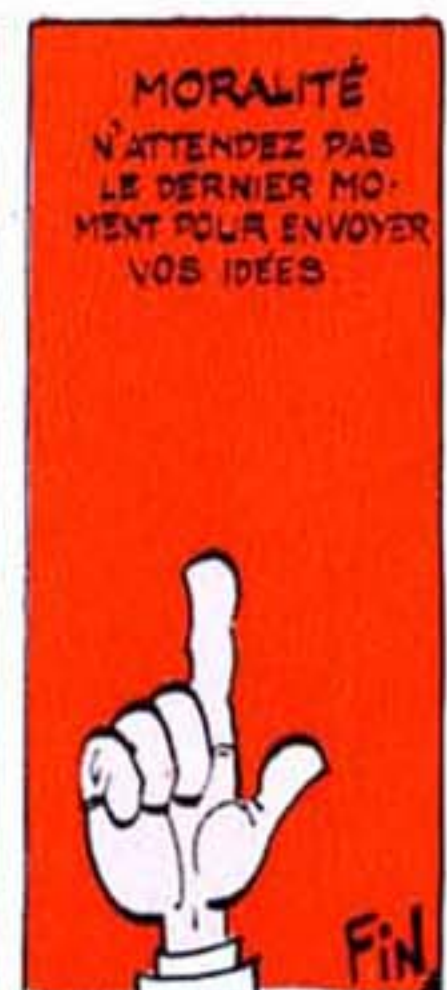
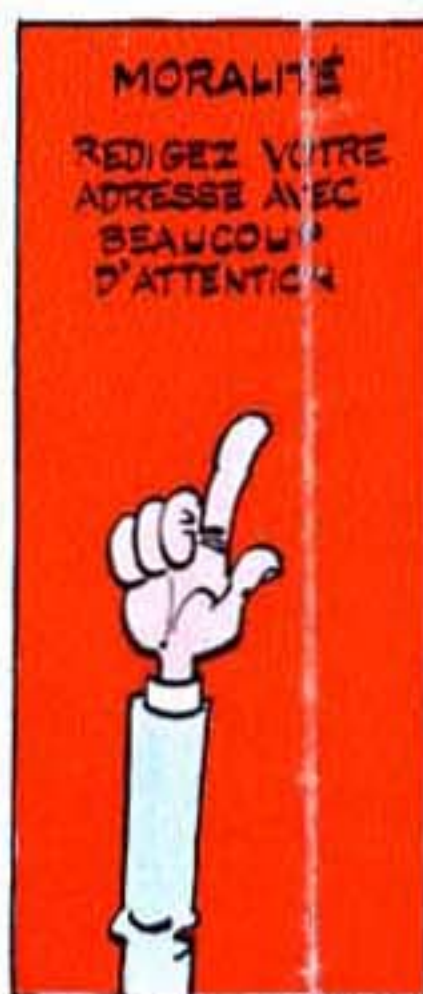


SANS TOUTEFOIS POUVOIR L'ARRÊTER

Ça sent le brûlé!

Et moi ça me donne soif.





LA PREUVE PAR

et plus particulièrement pour

9

POINTS A RETENIR

pour

LA COTE DES J2

1

LA CHARTE DES J2 que plus de 99 999 jeunes ont acceptée comme base de la preuve par neuf doit continuer à animer ce que nous faisons et être proposée à 99 999 nouveaux jeunes.

2

AUCUNE IDÉE NE DOIT RESTER DERRIÈRE LA TÊTE, car le Jury National de la preuve par neuf veut connaître toutes les idées des « J2 ». Envoyez tout ce que vous avez inventé dans vos diverses spécialités.

3

UTILISEZ LE FORMULAIRE publié dans « J2 JEUNES » pour envoyer vos idées. Ce formulaire facilite le travail du jury. Les envois faits sans le formulaire ne seront examinés par le jury qu'après les autres.

4

NEUF IDÉES PAR MOIS seront sélectionnées par le jury et publiées dans « J2 JEUNES ». La première sélection paraîtra dans quinze jours (n° 3 du jeudi 20 janvier).

5

SEUL OU EN GROUPE, vous devez expérimenter les neuf idées publiées dans le journal le plus rapidement possible. C'est le seul moyen de vous rendre compte de la valeur de chaque idée.

6

EXPÉRIMENTER, C'EST FAIRE CONNAÎTRE la preuve par neuf des J2. Expérimentez toutes les idées en mettant le maximum de copains dans le coup. Ainsi vous trouverez ensemble de nouvelles astuces. Vous pourrez aussi améliorer vos inventions précédentes. Et n'oubliez pas que des brevets d'invention sont toujours à votre disposition chez votre diffuseur de « J2 JEUNES ».

7

VOUS VOTEREZ EN CONSCIENCE après avoir expérimenté les 9 idées sélectionnées par le jury. Il s'agit de classer les 9 idées dans un ordre de préférence. Deux éléments doivent guider votre classement : LE DEGRÉ D'ASTUCE de l'idée, et son UTILITÉ pour tous les « J2 ».

8

UNE SIMPLE CARTE POSTALE va vous permettre de faire connaître votre cote. Lorsque vous avez fait votre classement des 9 idées, prenez une carte postale. DANS LA PARTIE « CORRESPONDANCE » (à gauche), VOUS ÉCRIVEZ LES NUMÉROS DES 9 IDÉES DANS VOTRE ORDRE DE PRÉFÉRENCE. Ex. : 7, 3, 5, 1, 9, 2, 8, 4, 6. Au-dessous, horizontalement et encadré, vous écrivez le numéro de « J2 JEUNES » dans lequel ont été publiées ces 9 idées, le chiffre de votre âge.

N'INSCRIVEZ PAS AUTRE CHOSE DANS LA PARTIE « CORRESPONDANCE ».

Sur la partie droite de la carte, vous inscrivez l'adresse suivante :

CARTE POSTALE

75116 PARIS 13

Cote des J2
Rédaction J2 Jeunes
31 rue de FLEURUS
75 - PARIS (6^e)

3 13

Cote des « J2 »,
Rédaction
« J2 JEUNES »
31, rue de Fleurus
75 - PARIS-6^e
Vous timbrez et vous postez avant la date limite.

9

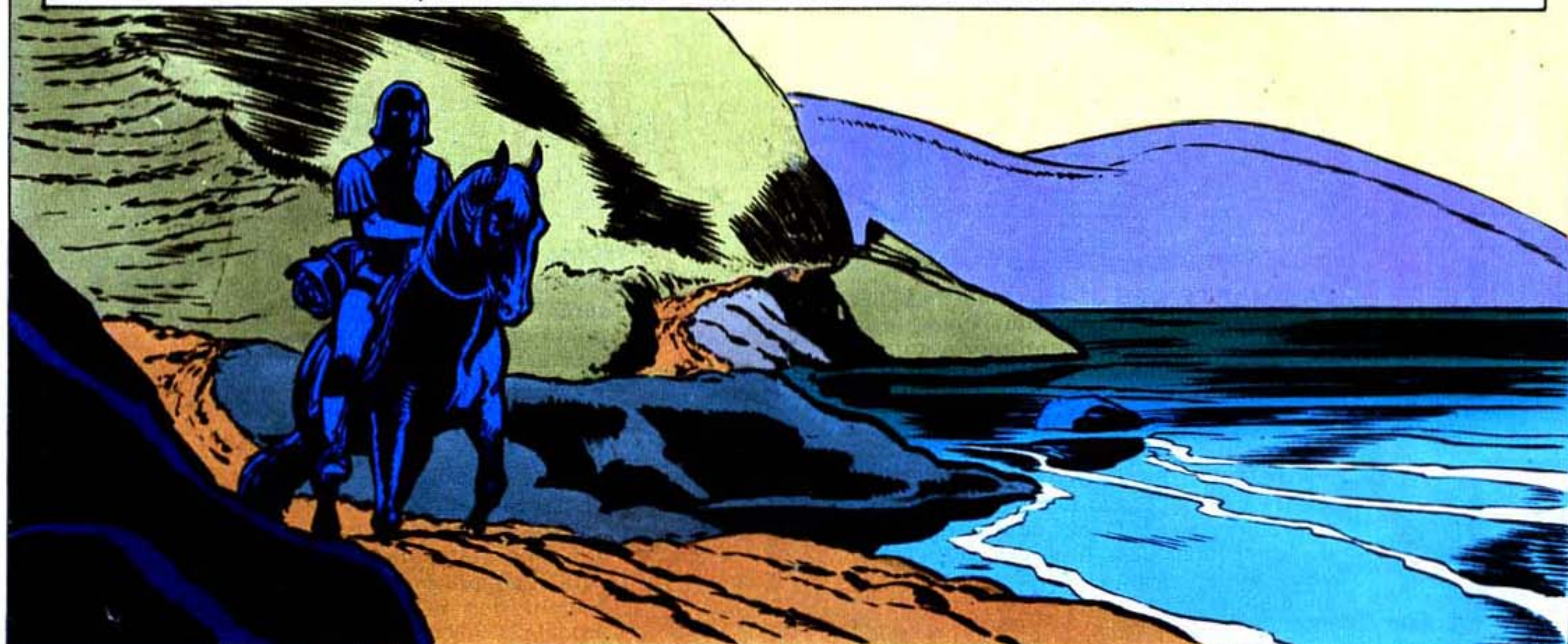
LE JURY EXAMINE CHAQUE CARTE POSTALE afin de pouvoir établir la cote de tous les J2. Il attribue 9 points à chaque idée classée première sur votre carte, 8 points à la seconde, etc. Après l'examen de toutes les cartes, on fait les totaux et on obtient la COTE OFFICIELLE DE TOUS LES J2. Notre directeur nous offre une machine électronique pour le dépouillement si nous avons 999.999 réponses. Prouvez-lui que c'est possible. Les résultats de chaque cote seront publiés dans « J2 JEUNES ».

Les 9 points cités ci-dessus ont été unanimement approuvés par le Jury National de la Preuve par neuf. Ils constituent donc le règlement officiel de

LA COTE NATIONALE DES J2

KALEMKA

LE PRINTEMPS ILLUMINAIT LA TERRE DU FEU DE SON SOLEIL TOUT NEUF. AMAURY, LA JOIE AU VISAGE, AVANÇAIT SUR LE CHEMIN POUSSIÉREUX QUI SERPENTAIT ET SEMBLAIT ÉVITER PAR DE GRANDS DÉTOURS, LE BLEU PÉNÉTRANT DE L'ADRIATIQUE PROFONDEMENT ENFONCÉ, PAR ENDROIT, DANS LA ROCHE ARIDE QUI BORDAIT LA CÔTE. IL REVENAIT DES GRANDES PLAINES DE L'EST ET L'HORIZON, PLUS COURT EN CES LIEUX, ACCROCHAIT ET REPOSAIT SA VUE. HORMIS LE VENT LÉGER QUI BRUISSAIT ÇA ET LÀ, LE SILENCE PLANAIT SUR L'ENSEMBLE DE CE DÉCOR MAJESTUEUX.



APPARUT, AU DÉTOUR DU CHEMIN, UN HOMME EN HAILLONS, QUI AVANÇAIT À TATONS



UN GÉANT ! UN GÉANT QUI TENDAIT, DEVANT LUI, SES GRANDS BRAS DÉMESURÉS, COMME POUR OUVRIR SA ROUTE.



AMAURY LE REGARDA S'APPROCHER. L'AUTRE NE SEMBLAIT PAS LE VOIR. APRÈS UNE OBSERVATION PLUS ATTENTIVE, LE CHEVALIER CONSTATA QUE L'HOMME ÉTAIT AVEUGLE.



LE JEUNE HOMME IMMOBILISA SA MONTURE ET CONTINUA À REGARDER CETTE SILHOUETTE IMPRESSIONNANTE DE PUISSANCE. LE GÉANT SEMBLAIT ÊTRE DE LA MÊME DURETÉ QUE LA ROCHE ALENTOUR. AMAURY CRUT BON DE SE SIGNALER À L'INFIRME.



INSTANTANÉMENT, L'INCONNU SE FIGEA. SES LARGES NARINES SE DIATÉRENT, COMME POUR DÉPISTER L'INDIVIDU INSOLITE, QUI VENAIT DE L'INTERPELER.



PUIS, LE GÉANT BALAYA L'ESPACE DE SES BRAS PUISSANTS ET QUITTA LE CHEMIN EN TROTINANT D'UN PAS HÉSITANT.



LE VAINCU

TEXTE ET DESSINS DE MOUMINOUX



RÉSUMÉ. — Partis à la recherche de Rona, Marc le Loup, Bossan et un jeune garçon sont perdus au cœur du désert australien.

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



LE RENDEZ-VOUS D'ALICE SPRINGS

Illustrations de A. D'ORANGE

LES VOILÀ TOUT DE MÊME ! JE SAVAIS BIEN QUE TU VIENDRAIS, MARC LELOUP ! COMMENT VA LA SANTÉ ?

TIENS, VOUS ÊTES TROIS ? IL EST BIEN JEUNET CELUI-LÀ... MAIS POURQUOI FAITES-VOUS CETTE TÊTE ? ALLONS... PLUS HAUT LES MAINS L'AMI, BOSSAN !...

Et l'eau, l'EAU l'EAU, était là, à portée... Et ne pas trouver boire... **BOIRE!**

TAN!

Bossan se précipita...

J'AI DIT : HAUT LES MAINS !

ALLONS, GROS PÈRE, DEBOUT ! TU AS SOIF ? TIENS... PAS POSSIBLE !...

LAISSEZ AU MOINS BOIRE LE GOSSE...

POURQUOI ? IL EST PRESSÉ ? JE NE SUIS PAS PRESSE, MOI... JE N'AI PAS SOIF !...

Le coup de feu avait alerté deux hommes, qui accourraient...

EMMENEZ-MOI TOUT CE BEAU MONDE... ET ENFERMEZ-LES AVEC LES AUTRES.

LE MORSE

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR TOTALE : 6-7 mètres.

CIRCONFÉRENCE A L'ÉPAULE :
3-4 mètres.

DÉFENSES : 0^m,50-0^m,70.

POIDS : 700-1 500 kilogrammes.

COULEUR : brunâtre, jaunâtre.

LONGÉVITÉ : 25-30 ans (environ).

CRI : mugissements et hurlements.

SIGNES PARTICULIERS : cou énorme,
mâchoire sans incisives.



Esqi

LE nom de ce géant des pinnipèdes est d'origine lapone. Les Groenlandais l'appellent « Auack », les Russes « Dioub », les Anglais et Américains « Walrus », et les Norvégiens « Rossmar ». La raison pour laquelle on le baptise encore du sobriquet de « cheval marin » vient sans doute de la forme de ses excréments, lesquels ressemblent à du crottin de cheval.

Cet individu, dont la tête est petite comparée au corps, a un cou plus court que celui de l'otarie ; ses yeux, injectés de sang, sont pourvus d'une pupille ronde. Ses oreilles sont privées de pavillon. Quant à la mâchoire, elle porte à sa partie supérieure deux formidables canines incurvées, en forme de défenses.

Les jeunes animaux sont entièrement couverts de poils soyeux noirâtres, mais, à mesure qu'ils vieillissent, ils deviennent bruns, roux, jaunâtres, grisâtres et presque blancs.

Les morses vivent dans les régions arctiques, mais surtout en des lieux où l'eau est à une faible température. Dès la fonte des glaces, ils se retirent vers le nord. Jadis, ils descendaient jusqu'aux îles Orkney. A la fin du XVII^e siècle, leur nombre était si important que l'on cite des hécatombes de neuf cents têtes en l'espace de sept heures... Très raréfiés de nos jours, on ne peut en évaluer le nombre, à savoir que les troupeaux sont disséminés dans les golfes et les baies des régions arctiques voisines de l'Alaska.

Ces animaux ont beaucoup du genre de vie des phoques, avec lesquels d'ailleurs ils font bon ménage. Comme eux, ils sont sociables et se réunissent en bandes plus ou moins importantes, comprenant toujours des sentinelles. Éveillés, ils passent leur temps à l'eau. Ils se reposent ou

dorment sur les plages et sur les glaçons flottants, couchés sur le flanc, ou assis et appuyés sur leurs membres antérieurs. Ils nagent avec agilité, mais sur terre ils sont lourds et maladroits. Ils avancent péniblement en ramassant et en allongeant alternativement leur corps ; ils roulent plus qu'ils ne marchent. Leurs défenses servent parfois à graver des parois rocheuses, des lieux escarpés, et à se frayer un passage au travers des glaces. Ce comportement a pour effet d'user leurs magnifiques défenses dont l'ivoire est de toute beauté.

Sans preuves bien contrôlées, on pense qu'un morse adulte peut rester une quinzaine de jours sur terre, sans prendre de nourriture. Dormant, tel un porc, son sommeil est si profond que l'on pourrait le croire mort à tout jamais, alors que son ronflement peut s'entendre de très loin.

Sa nourriture se compose de crustacés, mollusques, algues, qu'il prélève sur les fonds marins en s'aidant de ses défenses. On ignore la quantité d'aliments qu'il ingurgite ; ce que l'on sait, c'est qu'un morse adulte, en captivité, dévore environ 50 kg de poisson par jour !

Tous les observateurs sont d'accord pour dire que ces animaux ont un sentiment de solidarité très développé, allant jusqu'au sacrifice pour porter secours à ceux des leurs en danger, ce qui indique une intelligence remarquable. Les mères défendent leurs petits avec un courage qui pourrait servir d'exemple à bien des humains...

Le nombre des morses, placides et inoffensifs, a beaucoup diminué en raison des massacres dont ils furent l'objet durant les siècles derniers. Pour leur peau, leur graisse, leur ivoire, ils ne furent pas épargnés !

De nos jours, ils sont protégés provisoirement, au même titre que les phoques de l'Alaska.

LE MORSE

NOM : Morse.

SURNOM : Cheval marin.

FAMILLE : Trichéhidés.

COUSINS : Éléphant de mer, Phoque, Otarie.

DOMICILE : Océan Arctique.

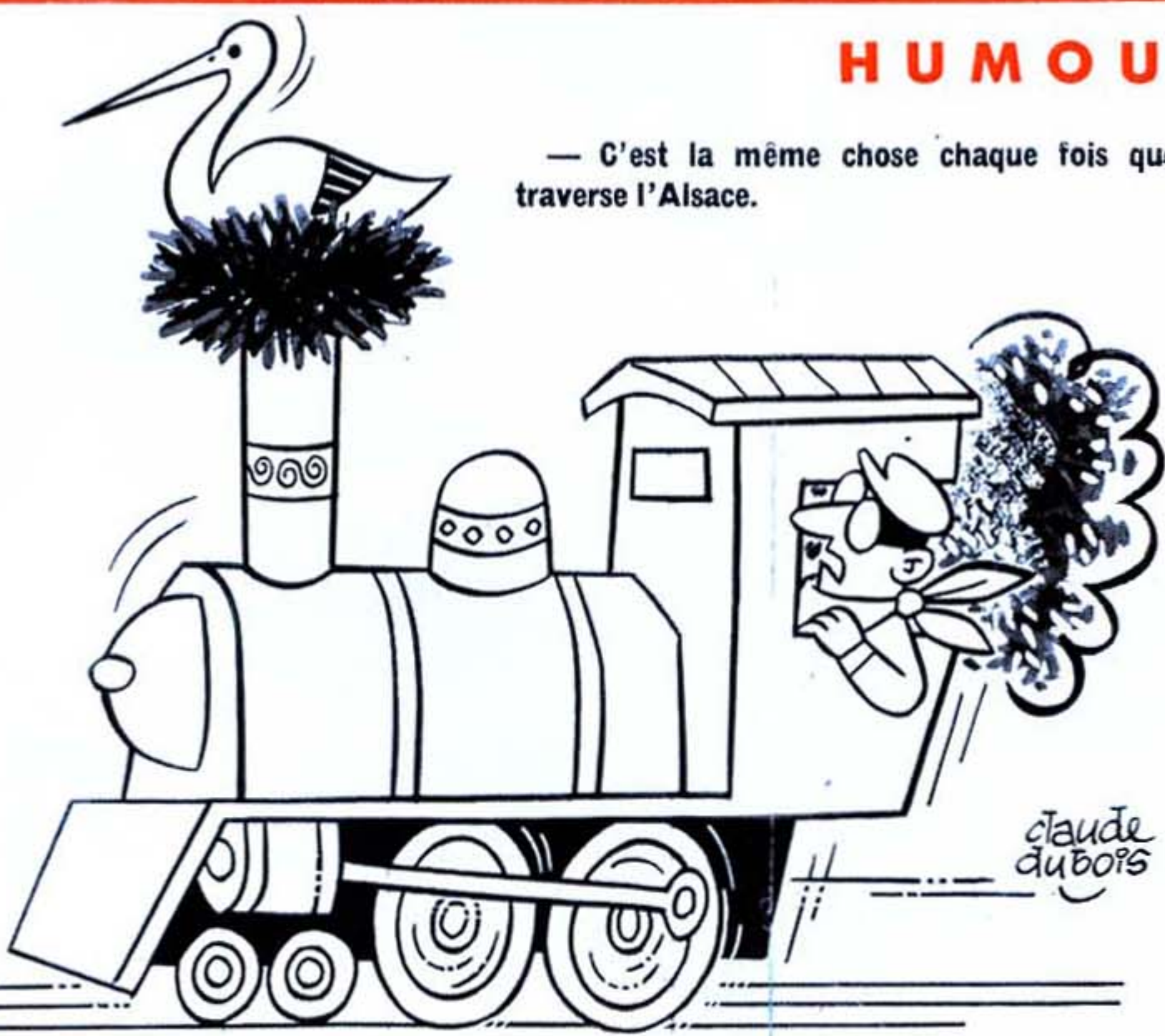
CARACTÈRE : Doux, confiant, paresseux, indifférent, intelligent.

OCCUPATIONS : Farniente.

RÉGIME : Omnivore.

HUMOUR

— C'est la même chose chaque fois que je traverse l'Alsace.



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

**HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929**



**LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS**

Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE** demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,

Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :

Michel NORMAND, Jean PIHAN.



**J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.**



CÉSAR reporter

chefs-d'œuvre en persil

TELE

RÉSUMÉ. — César a été chargé de faire un reportage pour le compte de la 3^e chaîne, sur un château qui menace ruine.

